

VR

---

# La vie des communautés religieuses

Vol. 64 - no 5 - novembre- décembre 2006



*Lumière dans la nuit,  
aurore qui pointe à l'horizon*

**La Vie des communautés religieuses  
est publiée par un consortium  
de congrégations religieuses du Québec**

---

**Administration et secrétariat**

251, rue Saint-Jean-Baptiste  
Nicolet, Qué., Canada J3T 1X9  
Téléphone: (819) 293-8736 - Télécopieur.: (819) 293-2419  
Courriel : viecr@sasv.ca

## SOMMAIRE

Vol. 64 - no 5 - novembre - décembre 2006

---

Présentation	page 257
Une nouvelle vie à 65 ans	page 258
<b><u>TÉMOIGNAGES</u></b>	
Passionnée pour l'Évangile <i>Mariette Milot s.a.s.v.</i>	page 260
Visitation au-delà des frontières <i>Marie de Lovinfosse c.n.d.</i>	page 268
<b><u>CHRONIQUES</u></b>	
Groupe Cailloux : Projet SOS Pakistan Élisabeth Michaely, ssch	page 272
Chaire Tillard, Comprendre la vie de sa communauté Gaétane Guillemette ndps	page 280
<b><u>RÉFLEXIONS</u></b>	
Nous sommes d'une race... Monique Thériault, s.n.j.m.	page 284
Les communautés nouvelles Dominic LeRouzès, f.m.j.	page 301

## PRÉSENTATION

Vol. 64 - no 5 - novembre - décembre 2006

Monique Thériault s.n.j.m.

À vous, lectrices et lecteurs de la revue,

Il y a du nouveau dans l'air puisque ce numéro de *La vie des communautés religieuses* est le dernier à paraître sous cette appellation après près de 65 ans d'existence.. Une nouvelle vie...à 65 ans.

*Passionnée pour l'Évangile et passionnée pour le monde* : telle est cette religieuse qui conclut son témoignage par cette affirmation : « Puisse Dieu permettre que JE témoigne sans cesse de sa Présence et de la nécessaire proximité amoureuse des pauvres...jusqu'à la devenir. » Puis c'est une communauté qui fait l'expérience d'une *Visitation au-delà des frontières*, en vivant dans le dialogue, leur « charisme de Visitation-Pentecôte en son sens le plus profond. »

Le projet « *SOS-Pakistan* » nous amène au cœur d'une expérience internationale : l'engagement de 55 000 personnes à travers le monde, avec des fruits d'amour, de confiance, de gratuité, de compétences acquises et d'humanisation. *Comprendre la vie de sa communauté pour mieux discerner et exercer un leadership efficace* : c'est là un défi de toujours, nous rappelle la Chaire Tillard.

La vie religieuse est avant tout féminine dans le monde. Une réflexion nous amène à dire que *Nous sommes d'une race qui ne s'éteindra pas...*« comme Femmes d'Évangile, si nous savons vivre et annoncer la nouveauté de l'Évangile, sa radicalité et sa Bonne Nouvelle et être Bonne Nouvelle ».

Enfin, beaucoup de questions se posent au sujet des communautés nouvelles. Un auteur répond à quelques-unes et les présente comme « *joie d'une Église en mouvement* ». Les communautés nouvelles sont bien vivantes, à nous de les découvrir.

Bonne lecture!

## UNE NOUVELLE VIE...À 65 ANS

1942-2007

L'année 2007 qui vient marquera le 65<sup>e</sup> anniversaire des débuts de notre revue. Quelle belle occasion de la renouveler! À partir de janvier 2007, notre Revue qui s'est toujours appelée *La Vie des communautés religieuses* sera rebaptisée.

L'histoire de cette décision est la suivante :

- Avril 2004 : l'assemblée annuelle demande une étude quant à l'avenir de la revue.
- Avril 2005 : l'assemblée entérine le rapport du comité du devenir qui présente plusieurs recommandations dont la plus audacieuse est le changement de titre.
- Avril 2006 : Après consultation et proposition du comité d'implantation, le consortium décide de prendre un tournant majeur. Un titre nouveau est accepté par l'assemblée.

Quelles raisons ont milité en faveur de cette décision?

- Une diminution constante (100 par année) du nombre des abonnements, situation liée, semble-t-il, à une diminution constante du nombre de membres des communautés religieuses.
- Un titre qui ne représente plus la clientèle visée, à savoir toutes les personnes qui vivent une vie de communauté ou une vie associative : familles évangéliques, laïques associés, communautés nouvelles, instituts séculiers sans négliger évidemment les communautés religieuses qui demeurent la clientèle prioritaire.
- Un souci de rejoindre les personnes plus jeunes, de rendre compte de nouvelles pousses, d'une nouvelle vie qui naît, un souci de leur donner, dès maintenant, une voix à travers nos pages.

Voici les étapes suivies :

- Un remue-ménages a d'abord été réalisé au sein du comité d'implantation puis au comité de rédaction; près de 65 titres ont été obtenus. Une compilation a été faite de même qu'une recherche

sur Internet pour vérifier si, soit une revue ou un livre, portait déjà un des titres proposés.

- Dans un deuxième temps, le comité de rédaction et le conseil d'administration ont exprimé leurs préférences, avec raisons à l'appui.
- Dans un troisième temps, le conseil d'administration a choisi de proposer trois titres à l'assemblée en vue d'une décision.
- Dans un quatrième temps, parmi les trois titres et sous-titres proposés, l'assemblée générale a choisi

## **EN SON NOM**

### **Vie consacrée aujourd'hui**

Les raisons du choix de ce titre sont les suivantes :

- Ce titre a une puissance évocatrice, il dit le pourquoi de la vie consacrée, il contient contemplation et action.
- Ce titre peut être intrigant, il a des possibilités graphiques, par exemple, il pourrait être complété par une figure du Christ en filigrane ou par une image évocatrice.
- Il indique l'orientation de la Revue, il ouvre au-delà des communautés traditionnelles.
- Il s'adresse à des groupes divers : communautés traditionnelles, communautés nouvelles, groupes de fidèles, instituts séculiers, associé-e-s, etc.

Nous osons espérer que ce tournant insufflera un air de nouveauté pour notre revue qui a déjà...65 ans... et qui est toujours jeune, tout comme la vie consacrée dans l'Église.

## Passionnée pour l'Évangile : passionnée pour le monde !

*Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un  
titre de gloire :  
c'est une nécessité qui m'incombe.  
Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas  
l'Évangile (1Co 9, 16)*



*Mariette Milot, s.a.s.v.*

Comme il est difficile de jeter sur papier une expérience de vie. J'aurais mieux aimé me laisser interviewer par quelqu'un et exprimer à haute voix le trop-plein de mon vécu. J'ai cependant accepté de relever le défi en supposant que les lectrices et les lecteurs sauront lire entre les lignes l'émotion et la passion que contient chaque mot.

Le titre de cet article révèle déjà la trame de fond qui a guidé toute ma vie. Nourri d'Évangile, mon engagement pour la justice s'inscrit dans toute mon histoire. Aujourd'hui comme hier, au Brésil comme au Québec, vie religieuse et justice sociale se conjuguent au présent dans ma vie pour témoigner de ce qui est essentiel à mes yeux : l'amour de Jésus pour les petits et les pauvres.

### **Née dans la bonne famille, au bon endroit**

Je suis née dans un tout petit village de la région de Nicolet, Sainte-Monique, de parents très simples, pauvres même, mais ouverts aux plus démunis et surtout au monde. Mon père fait l'expérience de la guerre effrayante des tranchées, 1914-1918 : son œil reflète la tristesse et en même temps la fierté, le courage; il nous rapporte un souvenir : « la fois que son régiment est revenu au camp avec cinquante hommes, alors qu'ils étaient partis mille cinq cents » ! Durant la guerre 1939-45, à la radio et sur les journaux, il accompagne la marche des alliés d'une journée à l'autre, le doigt pointé sur sa carte d'Europe, et ses yeux se mouillent souvent... les miens aussi alors que, petite dernière de la famille, je le suis partout. *Le monde entrait en moi sans que je le sache! Il n'en est jamais ressorti !*

La maison chez nous était un peu le centre de la paroisse car tout passait par nos mains, au bureau de poste comme au central du téléphone; ma mère gérait tout cela « de main de maîtresse » et mon père l'appuyait. Ce qui me reste d'eux : leur priorité en tout pour les petits, les plus pauvres, les exclus. Une dame maintenant âgée, pauvre, qui a travaillé chez nous me disait récemment, le cœur gros : « *Je n'oublierai jamais le jour où ta mère est venue me chercher pour m'asseoir à la table d'honneur, avec vous autres, après les funérailles de ta sœur..., je me suis sentie une personne importante!* »

Pas surprenant que, jeune professeure dans mon village, j'étais portée vers mes élèves les plus démunis. J'ai fait une colère noire le jour où sur une patinoire, un homme a enlevé des mains d'un de mes élèves le seul hockey qu'il avait jamais eu -je le lui avais donné en cadeau - et l'a brisé en jouant. Il s'apprêtait à partir, sans aucune rétribution au jeune propriétaire, quand *du haut de ma grandeur*, je me suis interposée fermement et j'ai exigé l'achat d'un autre bâton! Le jeune, aujourd'hui adulte engagé, m'en parle encore quand il me rencontre.

Tout cela pour donner origine au « *feu qui me ronge* » et à la « *passion qui me dévore* » depuis si longtemps : ce que je ne savais nommer alors, j'ai appris à l'appeler « Emmanuel, Dieu-avec-moi » ! C'est ce même Dieu vivant qui m'a appelée un jour, qui est venu me chercher tout au fond de l'expérience amoureuse que je vivais avec un garçon de mon voisinage, pour m'enligner dans une voie « royale », *celle de l'engagement évangélique auprès de mes sœurs et frères, celle de l'accueil indéfectible d'une Présence qui m'envoie jour après jour au milieu de notre monde, en communion profonde AVEC les personnes,... incapable de m'en sauver !*

### **Chanceuse-née**

Je suis une chanceuse ! On dirait que j'ai couru après la chance toute ma vie. Peut-être que je me suis aidée de temps à autre, mais je considère que ce départ de chez moi, en réponse à une invitation toute gratuite à devenir religieuse chez les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet, m'a projetée dans une

aventure inimaginable à laquelle je n'avais pas même rêvé. Trois ans après ma profession temporaire, je suis *blessée au cœur* par le récit des sœurs missionnaires qui passent à la maison de Montréal où je demeure; un désir secret s'installe alors en moi : devenir missionnaire à mon tour ! Pourquoi pas ? Un an après, je pars pour le Brésil, j'ai 30 ans. Une chance comme celle-là, ça ne peut s'évaluer : *seule la «brûlure» d'un Amour immense peut l'expliquer.*

Je « tombe », c'est le cas de le dire, dans une ambiance éducatrice indescriptible : la nouvelle façon d'être « missionnaire » est en train de prendre le virage et tout s'organise autour du « faire faire » et du « faire avec ». Pas moyen de rester bien tranquille à mener sa petite barque toute seule, à organiser « sa » classe à « sa » manière, à faire œuvre personnelle sur place : « *Organise ton travail de façon à ce que, quand tu partiras, les choses continuent* », nous répètent constamment celles qui sont déjà sur place. « *Si tu pars et que tout tombe, ça voudra dire que tu as mal fait ton ouvrage* » ! C'est aussi direct que cela !... mais c'est tout cela ! On ne se surprend pas alors qu'une école primaire, secondaire, normale vive encore après cinquante ans d'existence cette année, malgré le départ des «missionnaires» ! Le travail a été bien fait ! Et combien riche demeure l'apport des élèves qui deviennent professeurs, directeurs et directrices à leur tour et qui s'enorgueillissent de leur capacité à tenir debout l'œuvre commencée. J'en suis encore éblouie.

Chanceuse, vous ai-je dit ? Je quitte un lieu adoré, le mot n'est pas trop fort, Guimarães; je laisse en arrière des amitiés profondes, des personnes qui m'ont marquée, mais pour aller participer à la création des *communautés ecclésiales de base*, lieu béni d'un vécu de foi où la Parole prend toute sa force, lieu qui va permettre la prise en charge, par le peuple lui-même, du changement des terribles structures de misère qui l'accablent. Voir ces gens pauvres se prendre en main, se libérer du pouvoir oppresseur, lutter de toutes leurs forces pour que leur milieu devienne plus humain... et avoir l'occasion d'y participer : n'est-ce pas une chance unique ? Je me sens gâtée par la vie et heureuse. Un jour, je me souviens de m'être arrêtée en plein milieu du chemin, en brousse, et de m'être parlée toute seule, avec une émotion rare : « *Je suis donc bien heureuse, moi !* » Une expérience venue du plus creux de mon être, qui me fait

frissonner encore des fois; j'ai presque entendu : « *Comme s'ils voyaient l'Invisible, ils crurent* » (Jacques Loew).

### **Les chemins changent, la passion demeure**

Ce pays de tant de grâces, il me semblait n'avoir jamais à le quitter, tellement j'y étais insérée et profondément engagée. Dans mon idée, il n'y avait que cette route qui me permettait de vivre à plein ma passion pour le Royaume! Douce illusion vite envolée devant les voies de l'Éternel aux embranchements subits qui nous laissent bouche bée et nous obligent à faire volte-face, pour nous resituer dans notre marche. L'appel de ma Congrégation à occuper un poste au conseil général rafraîchit un peu mes élans et m'oblige à prendre un nouveau tournant, persuadée cependant que l'Évangile, lui, n'a pas de problème de lieu, ni de fonction! Belle découverte qui me relance avec la même passion et me permet d'élargir mes horizons à la grandeur du monde.

Pendant toute cette période d'intenses rencontres, de parcours de différents pays, de profondes prises de conscience, une pensée venant de mon illustre mentor, Helder Câmara, évêque brésilien des plus pauvres, me poursuit sans cesse : « *Si vous voulez que les choses changent dans les pays du Sud, il faut d'abord commencer par les changer chez vous, au Nord.* » Cette phrase m'avait touchée, un peu meurtrie même à l'occasion où elle fut prononcée, et je ne réussis pas à m'en libérer durant tout ce temps où je prépare mon après-généralat : « *À quoi ça sert d'aller là-bas, si « l'ouvrage » est d'abord par ici?* »

C'est alors que ma passion prend un tournant inattendu : au lieu de retourner au Brésil – ce qui était écrit dans le ciel pour moi - je m'engage, avec l'accord de ma communauté, dans un travail de conscientisation à grandeur de pays - Québec, Ontario, Ouest canadien - dans les écoles, les paroisses, les groupes de toutes sortes pour informer les gens sur l'oppression que vivent les peuples du Sud et sur notre responsabilité de citoyen, de chrétien dans cette réalité. Le mot « *solidarité* » entre alors en moi avec une force incroyable et il devient *le nouveau nom de mon engagement pour le Royaume* ; je sens aussi dans mes tripes qu'il se communique en profondeur dans le cœur des personnes que je rencontre. Les jeunes

des écoles, particulièrement les petits de la maternelle, du primaire, m'émerveillent : je sens chez eux une ouverture incroyable au monde des pauvres et un désir intense de faire quelque chose en collaboration avec eux.

Créer des liens, jeter des ponts, mettre les gens en communication, leur permettre d'être-avec et pour les délaissés de la vie, donner toute sa valeur à la personne humaine : n'est-ce pas l'essence de l'Évangile? N'est-ce pas ce que Jésus de Nazareth a vécu et nous a donné comme programme? Pour moi, c'est clair : mon engagement de consacrée y prend tout son sens, je suis convaincue qu'on ne peut s'en sauver, que c'est cela, « vivre l'Évangile à fond » et réaliser la mission de la vie religieuse aujourd'hui.

Car le « être-avec », le « pour-l'autre », le « donner-de-la-valeur-à-la-personne », ça peut se vivre partout : juste à côté comme très loin, pour ma sœur voisine comme pour ma sœur du Liban, avec mon frère sidéen comme avec mon frère sans-terre du Brésil! Pas besoin d'aller jusqu'aux confins du monde, pas besoin de courir les rues, pas besoin de faire des contorsions pour trouver... *juste s'ouvrir les yeux, juste laisser son cœur vibrer, juste permettre à l'Emmanuel de faire son travail en nous !* Rien que cela, tout cela! Dans mes mots personnels, ça s'appelle « le mal de l'autre », incurable, qui envahit tout l'être et creuse plus profond chaque jour, à même sa propre chair! *L'épine dans la chair* de saint Paul, ne ressemblerait-elle pas à cela ? Je ne suis ni bibliste ni théologienne, mais ces sortes d'intuitions de l'Esprit me fascinent !

### **Les pauvres, inspiration pour ma foi**

La fréquentation des pauvres, des plus petits de ce monde, des démunis de tout, surtout de leur dignité, a été une inspiration extraordinaire pour ma vie. Elle a été la source où ma foi a pris toute sa consistance, le lieu où j'ai touché du doigt la présence de Dieu, dans ce qu'elle a de plus visible et réel. J'ai saisi à travers eux-elles la richesse incroyable de l'être humain en son état pur, la capacité « naturelle » des personnes - sans étude, sans préparation psychologique, sans influence extérieure - à réfléchir, à évaluer, à prendre position, à décider de leur sort. J'ai été éblouie, en voyageant à des dizaines d'heures de distance des grands centres, de rencontrer des

gens éveillés à leur réalité, capables de penser en profondeur, de déceler les trucs dangereux et de comprendre la vie tout court.

Voici une anecdote vécue l'an dernier chez les sans-terre du Brésil :

*Nous sommes dans un campement de soixante familles de sans-terre près de Maceió, en Alagoas. Ça fait huit ans que ces gens, chassés de leurs terres par des grands propriétaires de canne à sucre, essaient de s'installer sur des terrains libres, soi-disant appartenant à l'un de ces latifundistes, afin d'obtenir du gouvernement, à travers la réforme agraire, un petit coin de terre à eux. Ils ont essuyé toutes sortes d'épreuves provoquées par ces seigneurs de la terre : cabanes incendiées, personnes tuées dans les marches de protestation, saccages de leurs plantations, violences et menaces quotidiennes sur le terrain, manque de nourriture, etc. Nous sommes un groupe d'une douzaine de personnes du diocèse de Nicolet, qui luttons avec eux de toutes sortes de façons depuis cinq ans, en visite de solidarité.*

*Nous pensons trouver là des gens écrasés, en larmes, découragés – on le serait à moins. Au contraire, ce sont des cris de joie, des alleluias, des embrassades chaleureuses qui nous accueillent. Une femme « analphabète » nous interprète la chanson qu'ELLE a composée et que tout le monde reprend dans la plus grande allégresse. Nous n'avons pas le choix d'entrer dans la danse, mais sans rien comprendre. Notre évêque, Mgr Raymond St-Gelais, présent avec nous, me demande de traduire sa question à la dame-compositrice et leader du groupe : « Comment faites-vous pour chanter comme ça dans les conditions de vie qui sont les vôtres ? Vous avez l'air heureux et vous manquez pourtant de tout ? »*

*La dame, en riant à pleine gorge, lui répond : « Mais Monseigneur, ce n'est pas difficile à expliquer :*

*- Nous autres, on croit au bon Dieu... on croit qu'Il est toujours AVEC NOUS AUTRES, qu'Il nous aide, qu'Il nous donne des idées, qu'Il nous accompagne partout, nous protège et nous encourage;*

*- Mais le bon Dieu, il ne fait pas l'ouvrage à notre place, c'est NOUS AUTRES (avec une fierté dans le regard) qui luttons, qui nous battons pour nous défendre, pour obtenir nos droits, c'est NOUS AUTRES qui sommes capables de changer nos conditions de*

*vie, le bon Dieu a mis tout ce qu'il faut en nous autres pour ça et c'est nous qui savons ce dont nous avons besoin;*

*- Puis maintenant, ILYA VOUS AUTRES, des gens du Canada, qui êtes AVEC NOUS, qui êtes solidaires de nos luttes et qui avez voulu venir JUSQUE CHEZ NOUS pour nous voir, pour parler avec nous autres, pour nous dire qu'on est important pour vous autres.*

***Vous ne trouvez pas que ça vaut la peine de chanter? »***

Je venais de recevoir en plein coeur une confirmation incroyable du contenu de ma foi : une femme pauvre, totalement démunie d'avoir, de savoir, de pouvoir venait de me « révéler » les secrets de Dieu destinés aux plus petits, aux plus simples, aux plus proches de la vraie vie. Je venais de comprendre, par le coeur et l'être, « Jésus, tressaillant de joie sous l'action de l'Esprit Saint et disant : Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits.» (Lc 10, 21)

Comment après cela douter de la présence de Dieu ? Comment ne pas être convaincue que cette croyance exprimée par cette femme pauvre, devient la mienne à chaque instant, c'est-à-dire que Dieu est aussi toujours avec moi, dans les problèmes que je vis, dans les maladies qui me tombent dessus, dans les défis à relever, qu'Il m'accompagne, me protège, m'encourage...

Mais qu'Il ne fait pas l'ouvrage à ma place, qu'Il ne fait pas de miracles tout seul, qu'Il me laisse les faire moi-même... qu'Il me donne la fierté de lutter, de me battre, qu'Il a mis en moi les capacités de changer mes conditions de vie et celles des personnes qui m'entourent... j'ai en moi des réserves inouïes de possibilités, j'ai de l'adrénaline spirituelle, psychologique à revendre pour passer au travers de bien des problèmes... j'ai tous les ressorts en moi pour rebondir devant les intempéries...c'est ça ma fierté de personne humaine...

Puis j'ai les autres, les gens autour de moi, ma communauté, ma famille, mes amiEs, c'est ensemble que ça devient plus facile de lut-

ter... Le « mal de l'autre » on se le passe entre nous : quand c'est toi qui vas mal, Je suis là ! quand c'est moi qui me sens moins bien, Tu es là pour m'aider...

### **En conclusion**

L'an dernier, au début de la formation missionnaire que j'anime, chaque personne avait à se présenter et, à mon tour, j'exprimais à la douzaine de jeunes participants, avec tout l'enthousiasme qu'on me connaît : « Moi, je suis religieuse, consacrée à Dieu. Ça ne vous dit pas grand-chose, bien sûr, peut-être serait-il mieux de me présenter comme la « femme de Dieu »? et c'est vrai, c'est bien ça que je suis....Croyez-moi ou pas, tout ce que je peux vous dire de Dieu, c'est que ça fait soixante-dix ans que je vis avec Lui et Il ne m'a jamais déçue. Ma vie est une folie, une pure folie d'amour et je suis prête à vous crier et à crier au monde entier : «Dieu existe», je l'ai vu, je l'ai touché, je l'ai senti, je vis avec Lui une aventure d'amour réelle et incomparable. Le feu qui brûle en moi, c'est LUI, croyez-moi, et je suis sûre qu'Il ne s'éteindra jamais. Le bonheur que je ressens, je le Lui dois et je vous le souhaite de tout mon cœur! Mais pour y arriver, pour comprendre, il faut vous approcher des petits, des pauvres, des simples... il vous faut DEVENIR petits, pauvres, simples... C'est ma conviction et j'aimerais tellement vous la passer (20 août 2005). »

Après le vécu de l'année de formation, je pense qu'ils n'ont pas douté de ma sincérité. Puissent-ils à leur tour « voir » et « croire ». Puisse aussi Dieu permettre que je témoigne sans cesse de sa Présence et de la nécessaire proximité amoureuse des pauvres,... jusqu'à le devenir !

Mariette Milot, s.a.s.v.  
3115, rue De Blois  
Trois-Rivières, Qc G8Z 1R4  
mariettesasv@yahoo.com

« NEW » :

## Visitation au-delà des frontières...!



Marie de Lavinfosse, e.n.d.

C'est le cœur encore « tout brûlant » que je viens vous partager une première expérience que nous, sœurs et personnes associées de la Congrégation de Notre-Dame (CND), venons de vivre. De quoi s'agit-il? Un Forum international CND dans un esprit de *Visitation au-delà des frontières...*!

### Comment la petite graine est-elle devenue un bel arbre?

Ce Forum en tant que processus de Visitation, s'est vécu en deux étapes.

#### 1. Genèse et préparation

Suite au vœu exprimé au Chapitre général de 2001 —à savoir, amorcer entre nous un dialogue honnête, courageux et respectueux—, l'équipe de leadership de la CND a proposé la tenue d'un Forum international CND juste avant le Chapitre général 2006. Un comité de planification a été mis sur pied, formé de sœurs venues des quatre coins de l'horizon et d'une personne associée. Il a donné naissance aussi à des sous-comités. De février à juillet 2006, chaque sœur / personne associée de tout âge et de tout lieu a été invitée à participer activement à la préparation du Forum. Ce cheminement a été nourri par quatre brochures de réflexion remises à chaque membre de la CND et préparées par le comité de planification. Chacune de ses brochures a donné lieu à une rencontre d'échange dans chaque groupe local. Celui-ci communiquait ensuite les fruits de ces échanges au comité de planification. C'est à travers ces « feed back » que le *Rapport à nos sources : l'identité* a été précisé comme thème de notre Forum.

## 2. Forum proprement dit

Du 25 au 30 juillet 2006, plus de 350 sœurs et personnes associées étaient rassemblées à Cornwall pour poursuivre notre dialogue et l'élargir à travers la diversité manifestée dans les formes de célébrations, de groupes de réflexion et d'exercices de réflexion.

Pour nous aider à vivre cette démarche et pour guider les travaux du comité de planification durant tout ce processus, nous avons eu le privilège d'avoir deux facilitateurs hors pair : une femme bienveillante et clairvoyante, madame Ruby Cribbin et notre frère bien-aimé et compétent, Daniel Cadrin, op. Quelle belle complémentarité ils nous ont témoignée ! Cette expérience n'aurait pas pu se vivre aussi facilement sans la présence parmi nous du Souffle de Pentecôte qui s'est notamment manifesté par l'intermédiaire de joyeux troubadours assurant la traduction simultanée coordonnée par un autre frère bien-aimé à l'âme missionnaire, Michel Côté, op. Oui, c'est avec les autres et par les autres que nous devenons qui nous sommes... Et pour les autres aussi!

### **De quoi rêvions-nous tout en marchant?**

- Franchir l'enceinte familière de notre culture et de nos idées
- Permettre aux différences de nous interpeller et de nous amener à nous dépasser
- Mieux apprécier la richesse de notre caractère multiculturel
- Renouveler notre énergie et notre engagement pour notre mission dans le monde et dans l'Église
- Approfondir notre identité comme sœurs et personnes associées de la CND

Bref, au terme de notre Forum, nous espérons pouvoir affirmer que nous avons vécu notre charisme de Visitation-Pentecôte en son sens le plus profond.

### **Et puis...?**

Personnellement et à la lumière des visages particulièrement rayonnants le dernier jour du Forum, je suis fière de l'Esprit Saint à l'œuvre au milieu de nous, avec nous, à travers ce Forum. Je

suis fière de la CND et de chacune de ses pierres vivantes! Cette fierté est d'autant plus profonde qu'elle a émergée à travers des défis et des craintes, personnels et communautaires.

Quel est un des moments qui m'a semblé particulièrement significatif? L'avant-dernier jour du Forum, les facilitateurs nous ont fait entrer dans un exercice inédit qui nous a amenées à écrire ensemble un poème illustré aux couleurs personnelles, interpersonnelles et communautaires! Quand nous avons vu le résultat, jamais nous n'aurions pu imaginer déployer une telle vie en l'espace de 45 minutes avec autant d'harmonie dans la diversité et dans la collégialité.

Ce Forum m'a notamment permis de vivre deux prises de conscience sur nous, en tant que CND et en tant que « petit carré dans le jardin » de la vie religieuse, de l'Église, de l'humanité, de l'univers :

1. nous portons une *vitalité* vraiment époustouflante qu'il est important de raviver sans cesse par des moyens personnels et communautaires (tel ce Forum)
2. nous portons aussi des *blessures* bien souvent voilées, et pour lesquelles il est important de prendre des moyens personnels et communautaires (tel ce Forum) de guérison.

Oui, à travers cette vitalité une nouvelle fois ravivée et ces blessures toujours plus transfigurées, c'est bien « l'amour et la connaissance du Verbe incarné que nous portons » (cf Constitutions, no 6) avec un élan renouvelé auprès des enfants, des femmes et des hommes d'aujourd'hui, auprès aussi des fleuves, des arbres, des papillons, des vents, des étoiles, des ponts, des villes, des avions, de tout ce qui vit et existe. En particulier auprès de tous les cris à la vie...

### **Alors !**

Puissions-nous continuer à recueillir et déployer les semences vivifiantes de ce Forum, en cette heure où retentit dans notre humanité une ardente soif de dialogue. Une soif parfois criante...

En cet été 2006, nous pensons sûrement à la guerre israélo-arabe qui malheureusement n'est pas un cas isolé. Dans *La Presse* (23 juillet 2006, page A2), nous pouvions nous laisser interpellé par la demande du vice-ministre des Affaires étrangères syrien, Faisal Mukdad : nous voulons un dialogue <avec les États-Unis et avec d'autres> basé sur le respect, l'intérêt mutuel, sans donner d'instructions, et nous sommes prêts à aider si les États-Unis sont prêts à résoudre non seulement ce problème, mais les problèmes en général. Si nous résolvons ce problème, qu'en est-il des autres problèmes, l'occupation israélienne actuelle de territoires arabes, de territoires libanais, palestinien, syrien?

Dans *Le Devoir* (12 juin, page A7), le Collectif Québec-Plus Démocratie conviait les citoyennes et citoyens du Québec à jeter les bases d'une véritable démarche citoyenne en regard de la question nationale. Parmi les balises de cette démarche citoyenne, il y avait entre autres la création de nouveaux espaces publics de délibération. Les solutions aux problèmes émergeront dans de nouveaux espaces publics de participation et de délibération où les citoyennes et les citoyens pourront pleinement s'impliquer et détenir un réel pouvoir sur le contenu et la portée des échanges. Ces lieux de délibération, véritables agoras contemporaines, devront systématiquement privilégier la mise en présence de points de vue opposés et faciliter le respect des divergences, la capacité de débattre, la rigueur de l'argumentation, ainsi que le désir de trouver les points de convergence. Les citoyennes et citoyens pourront ainsi s'approprier et contribuer à définir les changements politiques et constitutionnels projetés, de même que les valeurs associées à ces choix de société.

Dans l'Ancien Testament, Dieu ne se faisait-il pas déjà le porte-parole de cette soif de dialogue, tel que nous en témoignent les nombreuses fois où y figurent les mots « Écoute... », « Écoute, Israël...! ».

Marie de Lovinfosse, CND  
mdelovinfosse@cnd-m.com  
2810 Baycrest Drive  
Ottawa, Ont K1V 7P7

## Le projet "SOS-Pakistan", une expérience à partager.



*Elisabeth Michacly, ssc.*

Fin du mois de mai 2006, je m'apprête à quitter le Québec après trois années de formation à l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM). J'accueille alors une proposition : écrire pour cette revue un article qui partagerait l'expérience vécue à travers le projet "SOS-Cachemire/Pakistan-2\$ pour les oubliés des montagnes". Ce qui me permet de répondre à cette invitation et de relever ce défi? C'est la richesse d'un projet qui demande à être partagée; c'est ce que je porte au moment de cette demande tandis que mes dernières journées montréalaises sont colorées par la transmission de l'héritage recueilli au long de ces mois de communication et de concertation de "SOS-Pakistan".

Qu'écrire aujourd'hui d'un projet qui a mobilisé pendant plus de sept mois des personnes de 40 pays différents? Des personnes qui ne se connaissaient pas pour la plupart, et se sont engagées ensemble pour la vie d'autres personnes inconnues, les "oubliés des montagnes du Cachemire et du Pakistan". Un projet qui s'est construit progressivement, avec l'engagement de ses acteurs, leur créativité, au fil de choix et de discernements, et un critère essentiel : la valeur de la personne humaine. Un projet un peu fou, déjouant les lois de l'humanitaire et de logique médiatique pour choisir l'humanisation et les liens interpersonnels.

**Naissance du projet: l'écoute d'un appel.** Comment ce projet est-il né? Souvenez-vous : le 8 octobre 2005, un séisme violent dévaste les régions du Cachemire et du Pakistan coûtant la vie à 80 000 personnes, faisant 70 000 blessés graves, laissant 3 millions de

sans-abri, et des dizaines de milliers d'autres qui risquent de mourir s'ils ne reçoivent pas d'aide'. Une des difficultés particulières est l'accès difficile aux régions montagneuses où des dizaines de villages ont été en partie détruits, où des rescapés attendent. Or les derniers jours d'octobre, *"dans les médias, on annonce que si les Nations Unies n'ont pas l'argent nécessaire, elles devront garder au sol les hélicoptères qui apportent des secours aux victimes des tremblements de terre des régions montagneuses du Pakistan... on envoie des équipes à pied vers les villages de haute montagne mais 41 ne sont pas encore atteints, il y a un manque de fonds pour la nourriture, les tentes, les abris alors qu'un hiver plus rigoureux que la normale se dessine à l'horizon. Les gens de là-bas risquent de mourir: (...)"*<sup>2</sup>

L'aspect intolérable de cette situation touche particulièrement une personne à Montréal, qui décide d'agir : Marie-Marcelle Desmarais, psychothérapeute, formatrice et directrice générale de l'IFHIM. Peu de temps auparavant, à l'occasion de la maladie et du décès d'une personne chère, elle a été témoin du dévouement du personnel soignant et de tous les moyens mis au service des personnes souffrantes. C'est ce qui lui permet de questionner : *"Comment réagiriez-vous si vous saviez qu'une personne qui vous est chère est coincée là-bas [dans les montagnes du Cachemire et du Pakistan] et que personne ne pourra la secourir faute d'argent?"*<sup>3</sup> Or, en recevant de nombreuses marques de sympathie des quatre coins du monde, Marie-Marcelle a également expérimenté que des liens nombreux et forts existent avec les personnes ayant vécu un cheminement de Formation Humaine Intégrale. Serait-il possible de mobiliser ce « réseau » potentiel de solidarité à travers toute la planète ?

Le 31 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre, Marie-Marcelle décide de lancer un appel à travers une lettre "SOS" qui est lue aux 98 étudiant-e-s en formation à l'IFHIM et venant de 38 pays. Ce message pourrait être une "lettre-ouverte" publiée dans les journaux pour alerter l'opinion publique, secouer les dirigeants, mais il prend une direction bien différente. En effet, à la lecture de cette page, les étudiant-e-s sont immédiatement touché-e-s. L'appel rejoint une orientation qu'ils ont prise depuis le mois de septembre : celle de s'engager pour

humaniser les relations entre les personnes. Une orientation qui s'était précisée "lorsque nous cherchions à élargir notre représentation du monde et que nous voyions qu'à ce moment, à l'ONU, il était difficile d'arriver à préciser des chemins de concertation pour la paix."<sup>4</sup> C'est de cette convergence entre un appel et une orientation que naît une mobilisation. Et dès le 3 novembre, les étudiant-e-s des trois années d'Immersion, dans le cadre du Séminaire « Processus et Mission », entrent dans une expérience où la coopération, la collaboration, la concertation stratégique des contributions et le leadership seront sans cesse suscités et développés dans une ouverture large, sans frontière.

**La dynamique multiplicatrice de l'Amour.** A partir de ce moment, une dynamique d'amour est en route et va ouvrir son chemin à travers une quarantaine de pays. Les étudiant-e-s, les formatrices, formateurs et la direction de l'IFHIM rejoignent des "personnes-relais": hommes et femmes de tous âges, susceptibles de se laisser toucher à leur tour par la situation des Pakistanais et de se mobiliser dans une logique de multiplication. Il s'agit de faire confiance à la réponse de ces personnes, à leur décision d'en sensibiliser d'autres autour d'elles. Ainsi pourra naître une grande chaîne humaine, une chaîne d'amour pour la vie des "oubliés des montagnes". L'invitation initiale de la "lettre SOS" est appelée à se concrétiser dans l'engagement de chacun : "si chaque personne qui, en ces jours-ci, prend un peu d'argent pour ses loisirs, décidait de déboursier « deux dollars » pour contribuer à la continuité de l'aide, combien pourrions-nous recueillir pour que des enfants, des femmes, des hommes dans le besoin soient secourus?"<sup>5</sup> C'est l'intuition : mettre l'argent au service de la vie, faire le pari de tenir ensemble "argent et humanisation". Cela va exiger un discernement permanent.

L'argent au service de la vie et des personnes. Comment trouver le moyen pour acheminer l'argent collecté, éviter qu'il ne se perde, ou soit détourné ? Nos partenaires sont les procureurs des Capucins et des congrégations religieuses présentes dans les pays où l'argent est recueilli : "Représentez-vous la beauté de ce mouvement. De petites sommes qui partaient de lieux divers dans le même pays, qui se dirigeaient peu à peu vers le point de chute choisi et la

*somme du pays qui était acheminée vers Montréal. Et de là, vers le Centre Missionnaire Ste-Thérèse ou vers la Fondation Jules et Paul-Émile Léger. La plus petite somme venait rejoindre d'autres petites sommes venues d'autres pays. Et ainsi, peu à peu, un montant total se dessine et il rejoindra les «oubliés des montagnes du Pakistan»<sup>6</sup>.*

Lancer un mouvement de collecte de fonds est une chose... en assurer la destination en cohérence avec le sens de notre projet et avec ce pour quoi les personnes ont donné est un autre défi! Partie intégrante de ce projet, il y a la recherche relancée de nombreuses fois du ou des partenaires prêts à collaborer avec nous, et à respecter le sens du projet "2\$ pour les oubliés des montagnes". Les imprévus, les rebondissements sont nombreux, nombreuses aussi les personnes et les organisations en dialogue avec nous : des pistes sont explorées, au Canada, en Europe, au Pakistan; avec des journalistes, des ONG, des communautés... Toujours le même souci de transparence et de vérité dans la concertation, de respect aussi de chaque personne de notre "chaîne" de solidarité, depuis le donateur d'Afrique ou d'Amérique latine, jusqu'aux personnes du Pakistan qui attendent une aide restée "urgente" des mois plus tard. C'est finalement par la personne d'un consultant en projets de développement, et ami d'une étudiante de l'Institut, que la destination de l'argent collecté se dessine, au plus proche de ce que nous portions en nous engageant dans ce projet. Cette personne sera un pont à la fois entre nous et des hommes et des femmes du Pakistan engagés pour soutenir les leurs (particulièrement des femmes enceintes et de jeunes enfants de villages enclavés), et un pont entre nous et une Organisation Non Gouvernementale internationale au travail reconnu. Notre contribution permettra d'assurer une continuité de l'aide pour l'hiver 2006-2007.

Nos pains et nos poissons sont multipliés!<sup>7</sup> Quel est finalement le montant collecté? Notre pari de demander une petite somme pour permettre à toute personne de donner, en croyant que notre force serait dans la multiplication, était-il vraiment fou? A la fin du mois de mai, les faits sont là : *"On pouvait penser qu'il était utopique de recueillir de toutes petites sommes dans tous ces pays et de faire appel pour un besoin si grand et si loin de nous. Et nous, nous ne savions pas que nous allions voir des pains se multiplier<sup>8</sup>... Notre*

émerveillement, c'est ce don venu de tellement d'endroits sur la terre. Combien d'argent a ainsi été recueilli? 161 575 \$ ca, ce qui équivaut à 114 543 euros et plus. Deux euros, deux dollars, deux limpiras (.2 \$ CA), cinq gourdes (.25 \$ CA), cinquante francs congolais (.25 \$ CA), etc. Pouvez-vous vous représenter le feu qui a brûlé dans tellement de personnes?"<sup>9</sup> En effet, en travaillant à Montréal en équipes de personnes des différents pays et en lien avec ces pays, nous avons vu l'importance d'ajuster le montant demandé à la réalité de chaque région du monde. Deux dollars n'ont pas la même valeur partout, ce qui compte c'est la personne qui donne, et le sens de son geste : un geste d'amour, une démarche qui la transforme, l'ouvre à d'autres. Choisir de demander peu, une somme a priori dérisoire de quelques centimes, a parfois nécessité de dépasser des images ou des idées, cela a surtout permis à tous de partager.

"Un feu qui s'allume sur tous les continents"<sup>10</sup> Je ne peux écrire sur le projet sans partager quelques-unes de ces expériences parvenues de pays que nous n'avons pas l'habitude de retrouver dans des actions internationales de solidarité. En effet, dès le début, des témoignages nous parviennent du Brésil, du Sénégal, de Centre-Afrique : ils nous font saisir ce que le projet stimule de créativité, de générosité; les pays dits "pauvres" et les plus "petits" saisissent la chance offerte de pouvoir donner à leur tour. Pour moi, ces récits-paraboles ont été un encouragement permanent, le lieu pour puiser le sens et retrouver l'élan au fil des semaines et des mois d'un engagement exigeant temps et énergie. Voici quelques-unes de ces initiatives gravées comme autant d'actualisations de la multiplication des pains et des poissons de l'Évangile; comme une raison d'espérer en la force de l'Amour qui ne se paye pas de mots mais se réalise à travers des gestes pleins de sens.

Ecoutez, regardez <sup>11</sup>:

- *Au Brésil*, dans le contexte d'une école ralliant et reliant beaucoup de personnes, un audio-visuel est préparé et contribue à nourrir le lien entre l'IFHIM, les Brésiliens et les Pakistanais. Cette création suscite des initiatives voisines : réalisation de diaporamas en France pour rejoindre des jeunes d'établissements scolaires ; et dans une école primaire de *Montréal* par des enfants, pour les enfants

d'autres pays engagés dans ce projet.

- *En Centre-Afrique*, les enfants vendent des arachides pour pouvoir donner leurs francs et la "personne-relais" nous offre ce témoignage dans un récit, "Une poignée d'arachides". Ce partage allume le feu dans un pays à l'autre bout du monde, *en Équateur*. Là-bas, les personnes-relais, dans leurs rencontres, ouvrent les yeux des uns et des autres sur ce coin du monde, le Pakistan, et dans une communauté indigène, l'histoire des enfants centrafricains vendant des arachides fait naître l'idée de proposer qu'eux aussi préparent du maïs et des haricots et les vendent.

- *Au Sénégal*, des enfants, avec des allumettes, fabriquent des croix dont la vente leur permet de contribuer. Leur travail a été soutenu par un voisin menuisier musulman qui a offert de la colle...

- *Au Congo RDC*, la grande précarité n'a pas arrêté l'appel lancé à Bukavu et à Goma. A Goma, les filles d'une école secondaire ont confectionné et vendu des beignets pour contribuer à ce SOS car elles se souvenaient de l'aide qu'elles avaient reçue au moment de l'éruption volcanique de 2002.

Des pays se débattant dans de graves problèmes dépassent leurs propres difficultés et sont fiers d'entrer dans cette chaîne humaine : dans le contexte périlleux *d'Haïti*, où règnent la violence, le risque d'enlèvements et les coupures d'électricité, les personnes sont rejointes. La femme qui pilote le projet "prend la rue au risque de sa vie" et fait parvenir leur don : plus de 1215,02 us. Je pourrais encore vous partager l'engagement des personnes *au Honduras*, où le projet semblait impossible du fait des ouragans abattus à répétition sur le pays au cours des derniers mois. *Au Mexique*, où l'histoire a commencé avec une femme mal à l'aise de présenter le projet à cause de la pauvreté et des catastrophes naturelles qui avaient affecté le pays. Un « peso » a été la clef. Juste un « peso »! Tandis *qu'au Rwanda*, des gens se sont souvenus : en 1994, ils s'étaient sentis oubliés par la communauté internationale mais ils avaient aussi connu les fruits d'un « SOS-RWANDA » lancé par l'IFHIM. A leur tour ils peuvent aider et un projet collectif naît alors dans toutes les régions du pays. Le même feu se propage *en Croatie, au Burkina, au Kenya, en Suisse, au Canada...* Toujours par ce moyen du lien entre les personnes, en renonçant à toutes les autres formes de diffusion médiatique.

**Des fruits à cueillir...** Nous n'avons pas fini de relire et de recueillir l'expérience vécue à travers ce projet. A la fin de l'année de formation à l'Institut, des étudiant-e-s avaient réalisé un bel arbre couvert de fruits, ceux donnés par l'engagement de plus de 55 000 personnes de par le monde : fruits d'un amour qui a grandi en confiance et en gratuité, qui s'est élargi au-delà des frontières du monde familial et proche; fruits des compétences acquises en concertation, collaboration, dans la façon de travailler en équipe et de mener un projet à cette échelle; fruit d'un chemin initié pour réconcilier l'argent et l'humanisation...

Et pour moi, à l'issue de ces trois années de formation, à la veille de m'engager définitivement dans ma congrégation et de retourner en Mission au Rwanda et au Congo, qu'aura représenté mon engagement dans ce projet? Une expérience unique où j'ai appris à me faire confiance pour offrir mes talents dans un projet mené avec d'autres, où de façon peu "académique" sans doute, j'ai approfondi dans le réel le sens des trois vœux de ma profession religieuse : j'ai grandi dans ma façon de vivre avec les autres, de construire des relations dans la liberté, d'élargir mon Amour pour qu'il devienne de plus en plus gratuit et offert à toute personne, au-delà des différences de pays, de religions, d'idées; j'ai appris à devenir plus libre vis-à-vis de l'argent, à chercher des moyens pour le mettre au service de la vie des personnes, qui est le bien le plus précieux ! Je me suis exercée à accueillir avec plus de disponibilité et de liberté les événements, les imprévus, à vivre dans le dialogue la réponse aux appels qui me bousculent parfois. Un chemin donc pour apprendre à vivre mes engagements de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

Dans ce que j'ai vécu à travers les semaines intenses du projet "*SOS-Pakistan*", je garde un autre trésor : la découverte-confirimation de ce qui m'anime au plus profond, de cette "étoile" derrière laquelle je chemine depuis des années et que je pourrais nommer source, charisme, feu intérieur... Cette année m'a offert de mettre "ensemble les morceaux", de découvrir et nommer avec clarté ce qui me fait vivre.

Grâce à l'engagement des enfants et des jeunes dans le projet,

j'ai touché mon lien fort avec l'Enfant de la crèche, et avec les enfants du monde; je sais qu'auprès d'eux, je peux puiser la vie et la force, le cœur pour m'engager et donner le meilleur de moi. Or ce que je porte pour les enfants et les jeunes du monde, cet appel intérieur est en cohérence avec la mission de ma congrégation.

Un autre lien devenu plus clair est l'urgence qui brûle en moi de construire la paix, et que je ne sépare pas de l'appel à tisser des liens d'amour universel entre les personnes, au-delà des différences et des frontières.

Le 12 août 2006, c'est dans la fidélité à ce cheminement, à mon "étoile", que je me suis engagée définitivement avec les Sœurs de Sainte-Chrétienne : pour continuer, avec elles, à être signe de la tendresse de Dieu, à ouvrir des chemins de Paix. En septembre, ce sera aussi le sens du nouveau départ pour ma mission au Rwanda et au Congo RDC. Pour chacun de ces pas importants, l'expérience vécue dans le projet "SOS-Pakistan" nourrit mon espérance et me donne plus de forces : *"même si notre monde tremble de peur, de violence, de confusion [ce] projet nous en apprend tellement sur la soif des enfants, des adolescents, des femmes et des hommes de notre temps (...). C'est de cela dont il faut nous souvenir pour le relancer une autre fois avec l'assurance que la bonté crie pour être puisée dans le cœur de tellement de femmes et d'hommes de cette planète."*<sup>12</sup>

Elisabeth MICHAELY, ssch,  
BP 1384 Kigali, RWANDA.

---

<sup>1</sup> Chiffres donnés dans l'article de Claudine Vernier-Palliez, paru dans Paris-Match n° 2947 (10-16 novembre 2005), article reproduit avec l'autorisation de l'auteure pour le projet "SOS-Pakistan".

<sup>2</sup> Lettre "SOS" de Marie-Marcelle Desmarais, 4 novembre 2005.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Alberte Piché : "Le projet « SOS Cachemire-Pakistan » dans le contexte de la Formation Humaine Intégrale", 12/05/06.

<sup>5</sup> Lettre SOS...

<sup>6</sup> Lettre "Echos de par le monde", Marie-Marcelle Desmarais, 6 mars 2006.

<sup>7</sup> Image utilisée par M.M. Desmarais dans la lettre du 6 mars.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Lettre de Marie Marcelle Desmarais aux personnes engagées dans le projet "SOS Pakistan", 29 mai 2006.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Extraits cités librement de la lettre "Echos de par le monde", Marie Marcelle Desmarais, 6 mars 2006.

<sup>12</sup> Lettre de Marie Marcelle Desmarais aux personnes engagées dans le projet "SOS Pakistan", 29 mai 2006.

## COMPRENDRE LA VIE DE SA COMMUNAUTÉ



*Gaétane Guillemette, ndps*

Le 10 juin 2006 avait lieu, au Centre de spiritualité Manrèse, une journée de réflexion et de partage entre religieuses de différentes congrégations de la région de Québec sur le thème *Comprendre la vie de ma communauté pour mieux discerner et exercer un leadership efficace*. L'objet de cette rencontre était de nous donner des outils de relecture de la dynamique interne de nos congrégations, de favoriser le discernement en vue d'un engagement responsable ainsi que de développer un lieu de dialogue et de solidarité entre sœurs de 65 ans et moins. Notre réflexion a porté sur la communauté, comme corps social, ecclésial et communautaire, un corps vivant avec son cycle de vie, ses passages, ses défis de transition et son leadership. Nous nous sommes ensuite arrêtées sur ce que pourrait être un gouvernement en collaboration et sur l'exercice de notre leadership dans la communauté.

### **Pourquoi une telle journée ?**

Un discernement communautaire en vérité et un engagement responsable impliquent de comprendre la dynamique qui se vit à l'intérieur des communautés en situation de décroissance et de démobilisation de leurs membres. Accepter de VOIR s'avère un défi de lucidité parfois paralysé par la peur, l'insécurité et la négation de l'état réel de nos congrégations. Un défi parfois entravé par des manières dysfonctionnelles de penser et d'interagir ayant pu se développer au cours du temps et de l'histoire de l'institut. Sournement, ont pu s'installer des tendances d'une culture de dépendance institutionnelle qui sont devenues des normes implicites de fonctionnement dans nos groupes. Comment alors donner le meilleur de soi, s'engager de façon responsable et exercer un lea-

dership valable dans sa congrégation si je suis plus ou moins consciente de ce qui m'habite comme individu et comme institut ?

L'orientation de la journée a permis de poser un regard humble, honnête, interpellant et stimulant sur le vécu communautaire. Cette rencontre s'est avérée une source de dynamisme en plus d'éveiller un désir de solidarité plus grand entre les religieuses des différentes congrégations présentes. Nous ne sommes pas seules à ramer vers l'horizon d'un autre monde de nos communautés. C'est ensemble que nous pouvons nous entraider dans la relecture de nos pratiques communautaires, dans la marche du désert à traverser et dans le déploiement d'une créativité intercongrégation au service de nos groupes et de la vie religieuse.

### **La communauté n'est pas une île**

Parmi les points ayant attiré notre attention, en voici quelques-uns. La communauté n'est pas une île. Sa naissance, son développement, son maintien comme sa décroissance sont liés à la société dans laquelle elle est née et à l'Église qui l'a façonnée. Et c'est en relation avec cette société et cette Église que pourra s'établir un nouveau rapport au monde. La communauté possède une dynamique qui est à la fois le résultat des comportements individuels qui la constituent et une réalité propre qui est plus que la somme de ses membres. Cette dynamique est colorée principalement par une socialisation profondément intégrée, dont la culture qu'elle porte représente l'élément le plus difficile à changer dans un processus de conversion des mentalités. Au cœur de ce mouvement, les personnes se retrouvent à la fois victimes et actrices de leur situation.

### **« Penser pour agir » ou « agir pour penser » ?**

Connaître où en est la congrégation dans son cycle de vie aide à saisir la logique d'action qui anime sa manière de faire à telle étape de son histoire. Au moment de sa croissance et de sa maturité, par exemple, le groupe opère avec une logique davantage stratégique où le « penser pour agir » domine. Le groupe connaît ses possibilités, établit des objectifs, fait des plans en rapport avec sa mission, etc. Par ailleurs, en temps de transition, s'il continue uniquement dans ce type de rationalité, il va à l'encontre de la logique visionnaire favorable à l'étape de la traversée du désert et qui est celle de « l'agir pour penser ».

Dans ce cas, l'action du groupe ne pourra porter de véritables fruits. Il en résultera davantage de confusion et de déception face aux attentes espérées; cette action pourra même contribuer à l'échec de projets entrepris. Et on le sait, cette étape de marche au désert en est une de dépouillement et d'apprentissage d'une nouvelle manière d'être et de vivre. C'est là que la créativité se déploie et que peut émerger une vision d'avenir.

### **Défis de la transition**

Un défi de la transition est celui de la conversion des mentalités, des façons de voir et de faire les choses. Une resocialisation, quoi ! Se convertir demande de confesser que nous ne pouvons plus avancer comme autrefois. Ce revirement suppose d'accepter avec lucidité l'impasse, de cesser de nier la réalité, d'identifier et de nommer les dysfonctions tant personnelles qu'institutionnelles, de faire le deuil d'un monde qui ne reviendra plus et d'entreprendre courageusement la marche du désert.

La plus grande exigence de ce passage pour nos congrégations qui ont des biens, des terrains, un grand nombre de personnes malades et âgées et peu de jeunes réside dans le fait que les personnes en autorité doivent tenir à la fois les deux pôles du « penser pour agir » dans la gérance de la décroissance, et de « l'agir pour penser » dans la mise en œuvre de réseaux de religieuses capables de s'investir dans une resocialisation, pour voir et agir autrement et avec des laïques.

Un tel défi commence au sein des équipes d'animation et d'administration de la communauté. Pour assumer continuité et rupture, cette équipe doit se donner la capacité de gérer l'étape de la fin d'un mode d'être et de fonctionner, la traversée du désert et la phase d'un nouveau début possible. Ce processus de transition suppose une volonté réelle de briser le cercle du dysfonctionnement institutionnel. Il nécessite la mise en place de moyens pour assurer une traversée libératrice d'énergie et de créativité; il demande de l'audace et l'accueil de personnes qui pensent différemment.

### **Un leadership visionnaire et partagé**

Un modèle de leadership apparaît plus particulièrement à cette étape, c'est celui du leader visionnaire et rassembleur à l'exemple de

Moïse. Toutefois, ce genre de leader est rare et on ne le désire pas nécessairement au sein d'un groupe... Il dérange par sa vision, par sa manière de faire, par tout son être. Heureuse l'équipe qui saura reconnaître une telle personne dans la congrégation! Quoi qu'il en soit, l'équipe de collaboration exige un leadership adapté exercé par différents types de leaders et de gestionnaires qui agiront en interdépendance et en collaboration. La mise ensemble de différentes formes de leadership demande un changement culturel et l'interaction des personnalités, des émotions et des bizarreries des personnes créatrices. Elle requiert d'apprécier ces leaderships, de préciser les rôles de délégation et de subsidiarité, d'établir un processus d'échange et de rendement de comptes, de garantir l'engagement dans la transition, de promouvoir les habiletés pour le travail d'équipe, de savoir recourir à l'aide de consultants et de nourrir humainement et spirituellement la vie du groupe. Cette équipe pourra alors s'appuyer sur les forces des uns, des unes et des autres pour approcher les situations avec les personnes dont le tempérament est le plus apte à répondre à l'une ou l'autre de ces situations. Elle se comportera en « conseil de sages ».

### **Conclusion**

Est-il trop tard pour oser espérer un renouvellement et s'engager? Il n'est jamais trop tard pour s'ouvrir à plus de lucidité, pour entrer dans une démarche de conversion constante et pour exercer son leadership et sa responsabilité avec les autres membres de l'institut et avec les autres instituts. Nous ne savons pas ce que sera l'avenir de nos communautés, mais nous sommes responsables aujourd'hui de jeter en terre « les semences » de notre foi en la vie religieuse. Sous le souffle de l'Esprit, la terre produira son fruit en son temps et nous, nous pourrons espérer entendre le Seigneur nous dire : serviteur de la vie, servante de la communion, entre dans la joie de ton Maître.

Cette session a été donnée par Gaétane Guillemette, ndps, en collaboration avec Marie-Gisèle Poulin, scq et Claudette Hamel, scsl.

Gaétane Guillemette, ndps  
Centre de spiritualité Manrèse,  
2370 Nicolas-Pinel, Ste-Foy, Qc, G1V 4L6

## NOUS SOMMES D'UNE RACE QUI NE S'ÉTEINDRA PAS...



*Monique Thériault s.n.j.m.*

Oui, nous sommes d'une race qui ne s'éteindra pas...c'est-à-dire des femmes qui se situent dans la lignée des « Femmes d'Évangile » et qui cherchent à devenir toujours davantage « Femmes d'Évangile ».

Pour cet article, je me suis posé un certain nombre de questions, entre autres : « À quel point les femmes sont-elles présentes dans les textes sacrés ? Si oui, comment sont-elles représentées ? Quelle est leur mission spécifique ? Qu'est-ce que c'est « être femme d'Évangile » ? Comment « être femme d'Évangile » aujourd'hui ? J'ai trouvé un certain nombre de réponses à mes questions mais pas toutes.

Il faut dire d'abord que les femmes sont assez présentes dans la Bible, on en parle, de manière positive ou négative, mais on en parle.

De fait, dans l'histoire sainte du peuple élu, il y a eu des femmes de grande envergure dont l'action a constitué un tournant dans l'histoire et des femmes effacées, des femmes saintes et des pécheresses, des femmes fidèles à l'appel de Dieu et d'autres qui ont été infidèles, comme aujourd'hui, quoi!

En consultant un site Internet sur la Bible, je remarque que le mot « femmes » revient 241 fois dans l'Ancien Testament et 57 fois dans le Nouveau Testament<sup>1</sup>, sans compter les femmes nommées par leur nom propre, pour faire ressortir leur action, présentée sous

un jour bon ou mauvais. Pour ce qui est de l'Évangile, il est assez intéressant de noter que c'est dans Luc (14) et dans les Actes des Apôtres (11) que le mot revient le plus souvent, suivi de 1 Tim.(7) Mon intention n'est pas ici de faire de l'exégèse mais je trouve une certaine signification dans le fait que, par son Évangile ou par les Actes, dont on reconnaît qu'il en fut l'auteur, ce soit Luc qui mentionne le plus souvent les femmes comme corps social présent à la suite de Jésus.

Même si le mot « femme » apparaît peu dans l'Évangile de Jean, ce dernier parle des femmes, non pas de celles qui exercent des rôles ou réalisent des actions, mais il présente des rencontres de Jésus avec des femmes, il se situe au niveau symbolique de *l'être*.

- avec Marie, c'est la diaconie (fonction) de la médiation;
- avec la Samaritaine, c'est la diaconie de l'universalité (elle fait que Jésus sort de ses limites culturelles, des frontières de sa tradition);
- avec Marthe et Marie, c'est une diaconie solidaire des femmes;
- avec Marie de Béthanie, c'est la diaconie du regard amoureux, c'est une diaconie totale de la profusion de l'amour de compassion: les larmes et le parfum;
- la diaconie de Marie au pied de la croix est celle de l'Incarnation de toute l'Église;
- avec Marie-Madeleine, c'est la diaconie de la foi, l'espérance suprême, non seulement de l'Amour fort comme la mort mais l'Amour plus fort que la mort.<sup>2</sup>

## **1<sup>re</sup> partie - LES FEMMES DE L'ÉVANGILE**

### **a. Jésus a mis la femme debout**

Nous connaissons tous et toutes la situation de la femme au temps de Jésus. De multiples façons, Jésus a mis la femme debout, que ce soit la femme courbée, la Samaritaine, Marie de Béthanie. Jésus a aussi loué les qualités des femmes: la persévérance de la femme cananéenne, la délicatesse de la femme atteinte de maladie depuis très longtemps, l'audace de la mère des fils de Zébédée, la prévenance de sa propre mère aux noces de Cana, etc. etc.

Oui, Jésus a mis la femme debout. Rappelons-nous l'épisode de *la femme courbée* qui peut nous inspirer, à la fois dans notre vie

personnelle et dans notre ministère auprès des personnes de notre temps. Voici une paraphrase de ce texte de libération du point de vue de la femme courbée. (Luc 13, 10-12)

*Je suis un cri de liberté! Libre de joug et de chaînes.*

*Je suis votre soeur, et je chante maintenant ma propre chanson  
mais je pense qu'il n'en fut pas toujours ainsi.*

*Pendant dix-huit ans, j'ai vécu comme un membre tordu,  
courbé sous la honte.  
J'ai porté mon péché dans de lourdes besaces.  
Mon absence totale de valeur devant tous et toutes a été mon fardeau.  
Pourquoi me sentir coupable? Je ne l'ai jamais su.*

*Comme une bête, j'ai porté mon fardeau.  
Je ne pouvais pas relever la tête vers qui que ce soit  
vers l'espoir ou vers le ciel.  
J'étais sans visage. J'étais sans voix. Je n'en avais pas besoin.  
J'étais rejetée et punie. (Par Dieu, disaient-ils).*

*Un jour de sabbat au Temple, comme je me tenais derrière,  
cachée dans mon coin,  
Le Maître m'a vue, et comme si j'avais un visage,  
Il m'a priée de venir.*

*Je me suis avancée en me traînant les pieds, je ne voyais que le sol,  
mais je sentais les yeux de tous dans mon dos  
comme des chouettes dans la nuit.  
Ma tête a salué très bas,  
j'ai entendu le marmonnement et le jacassement de vieilles langues.*

*Il m'a touchée. Il a touché mon dos courbé et noué.  
Il a touché ma tête, mon visage.  
Il a osé caresser ce qui était disgrâce, intouchable, difforme.*

*Se penchant très bas, il murmura: « LIBRE! »  
Encore plus fort, « FEMME, TU ES LIBÉRÉE! »*

*Mon fardeau s'est fendu en dix mille fragments, éparpillés!  
DouceMENT, vraiment, un par un,  
j'ai tiré sur mes muscles raides et durcis  
mes os fêlés s'étirant à leur pleine hauteur.  
La force grandit en moi comme de la lave.*

*Je fis face à la foule, je me tournai vers le Maître.  
Il me fixa droit dans les yeux, et sourit,*

*« MA SOEUR, TU N'AURAS PLUS JAMAIS  
À PORTER ENCORE LA HONTE,  
TOUT COMME UNE BÊTE! »*

*Aussitôt j'ai allongé mes bras rigides, j'ai rejeté la tête en arrière.  
J'ai dansé pour mon Dieu un chant d'équité.  
J'ai dansé un chant de liberté!  
(Et ils ont commencé à discuter avec le Maître au sujet d'une règle).*

*Les Pharisiens crièrent:*

- 1. « FEMME, ARRÊTE! TU ES IRRÉVÉRENCIEUSE! »*
- 2. « POURQUOI ÊTRE SI IMPATIENTE? »*
- 3. « N'AURIEZ-VOUS PAS PU ATTENDRE UNE JOURNÉE DE  
PLUS POUR LA GUÉRIR? »*
- 4. « C'EST LA LOI! »*

*Pouvez-vous imaginer attendre un autre jour?  
Je suis ici à glorifier Dieu. Et ils sont à discuter!  
Encore une fois les Pharisiens m'ont qualifiée d'impatiente.  
J'ai suspendu ma danse.*

*Vous avez raison. Je suis impatiente!  
Parce que j'ai attendu Dieu assez longtemps.  
Mais aujourd'hui, Dieu a entendu le cri des bâtards  
Et il nous a permis de réclamer notre pleine stature.  
Je suis la fille de Sara et d'Abraham. Il m'a appelée de ce nom!  
Je suis un arbre à moutarde, grand de ses larges branches,  
embrassant le ciel et l'espoir.  
Je suis un pilier de feu, conduisant notre peuple hors de l'esclavage.*

*Je suis un portail pour tous ceux et celles  
qui n'ont ni visage, ni voix, ni avenir.  
Je suis votre soeur, et je chante les chants de liberté  
pour ceux et celles  
dont la chanson est silencieuse.*

*Vous avez raison. Je suis impatiente, oui!  
Nous avons attendu assez longtemps.*

*Et nous allons nous réjouir et danser chaque fois et partout  
où nous trouvons la gentillesse de Dieu.  
Il n'y a pas de mauvaises journées pour clamer  
le droit de naître de quelqu'un.  
Il n'y a pas de mauvais endroits pour trouver  
et chanter sa propre chanson!*

*Le temps de maintenant est le moment acceptable  
Et tout endroit est sacré!*

Jésus met les femmes debout. Comment ne pas être inspirées et dynamisées par ce que Jésus a réalisé pour cette femme courbée. Qui sont les femmes courbées d'aujourd'hui?

En connaissons-nous dans notre entourage : des femmes à qui on refuse la dignité d'êtres humains, des femmes qui sont plutôt des objets que des sujets, des femmes qu'on montre du doigt comme coupables de tout ce qui arrive de mal, des femmes victimes de violence qui se courbent sous les coups physiques ou autres qui les atteignent, des femmes abandonnées par leurs conjoints parce qu'il y en a de plus jeunes et de plus belles, des jeunes femmes victimes de la publicité, des petites filles qui, au lieu « de jouer à la marelle » sont initiées à des jeux d'adultes, des femmes qui forment la majorité des personnes pauvres, des femmes victimes de trafic humain.

### **Comment contribuerons-nous à mettre des femmes debout?**

#### **b Jésus donne aux femmes leur mission**

J'aimerais reprendre les paroles du P. Jesus Castellano Cervera, ocd, qui, à l'occasion de la parution de l'Exhortation apostolique sur la dignité de la femme, écrivait dans un article pour l'UISG:<sup>3</sup>

sonnes contemplatives dans l'action.

Je retiens trois aspects de l'attitude de Marie de Magdala qui peuvent nous inspirer dans notre mission:

1. Marie est là, bien présente à la réalité, elle vit une *présence de qualité* ; d'où un 1er défi : *Être là où se passe la vie, être là où sont les besoins, là où Jésus sommeille au fond des coeurs. Être là avec la foi, en croyant à la Résurrection* Comme Marie de Magdala, les religieuses apostoliques ont à vivre une *vie de présence solidaire, même quand il ne se passe rien, même quand la vie a été mise au tombeau.*

2. Marie demeure, elle persévère après les autres près du tombeau et elle cherche; d'où un 2e défi : *demeurer là, en présence de quelqu'un, persévérer dans la prière et la contemplation* Comment ne pas penser ici à ce que nous appelons la *persévérance dans la contemplation, germe d'avenir s'il en est un que cette attitude contemplative face à toute la vie.* Comme Marie de Magdala, nous sommes là même quand tous les autres ont déserté. Et la prière à laquelle nous sommes appelées est une *prière apostolique*, c'est-à-dire une prière qui porte avec elle les personnes, les lieux et les événements de la vie de façon à ne pas séparer contemplation et mission.

3. Marie reçoit sa mission directement de Jésus et elle l'accomplit sur-le-champ. D'où un 3e défi - *recevoir notre mission et l'accomplir de manière prophétique.* Deux mots-clés: VA, DIS-LEUR. Il me semble que nous voyons clairement ici ce qu'est le témoignage: *avoir vu et le dire.* Pour risquer la mission, si nous attendons de posséder toutes les assurances, toutes les sécurités, toutes les certitudes, nous ne passerons pas souvent à l'action, encore moins à une action prophétique, car cette dernière comporte un aspect utopique, un risque, donc du non vérifiable. L'Esprit souffle, quand nous le laissons souffler, sans que nous sachions ni d'où il vient ni où il va.

« J'essaierai de faire résonner les textes de la liturgie byzantine et de la poésie liturgique sur laquelle elle se fonde, pour qu'en respirant « avec les deux poumons » de l'Orient et de l'Occident, le message évangélique apparaisse en toute sa splendeur, tel que l'Esprit Saint l'a fait comprendre et chanter à nos frères et soeurs de l'Orient byzantin. »

Il continue en mentionnant que, dans l'Église d'Orient, trois noms sont donnés aux femmes: myrophores, évangélistes et isapôtres.

Le nom de « myrophores » signifie littéralement « porteuses de myrrhe ou d'onguent parfumé », ce sont les femmes de la Résurrection qui, avec beaucoup de tendresse, ont suivi Jésus jusqu'au tombeau. « Le nom d'« évangélistes », qui nous est familier pour désigner les quatre auteurs des évangiles canoniques, est employé au féminin par la liturgie byzantine pour désigner les femmes qui entendirent la première annonce de la résurrection et furent, à leur tour, les premières à l'annoncer aux Apôtres. (...) elles sont « porteuses de la bonne nouvelle ».

« Le troisième nom théologique est celui de « isapôtres » ou, à la lettre, « égales aux apôtres ». Ce nom qui a quelque chose d'audacieux, exprime simplement que les femmes qui suivirent Jésus furent disciples comme les autres apôtres et furent aussi envoyées annoncer le Règne, elles furent également reconnues par les Apôtres dans leur ministère de prédication, comme les diaconesses dont nous parle saint Paul. »

### **MARIE DE MAGDALA, FEMME MYROPHORE, ÉVANGÉLISTE ET ISAPÔTRE<sup>1</sup>**

Parmi les femmes qui ont suivi Jésus, on dit qu'elle a été « l'Apôtre des Apôtres », c'est Marie de Magdala qui a été à la fois myrophore, évangéliste et isapôtre. Arrêtons-nous au titre de « femme évangéliste » pour nous inspirer dans notre propre vocation de religieuses apostoliques. L'épisode que j'évoque est celui de la rencontre entre Marie de Magdala et Jésus ressuscité rapporté en Jean 20, 11-18. Quelle inspiration elle peut être pour nous, per-

## CONCLUSION

Voilà donc ce que je voulais partager avec vous d'abord: la place des femmes dans l'Évangile, la façon dont Jésus les a mises debout et leur a confié leur mission; puis l'exemple de celle qui a été par excellence la femme « évangéliste ». Pour le siècle qui commence, notre qualité de présence et notre réponse aux besoins de la société actuelle nous assureront un avenir selon Dieu.

## 2e partie - AUJOURD'HUI, VIVRE ET ANNONCER L'ÉVANGILE

### a Vivre et annoncer la « nouveauté » de l'Évangile

Nous sommes-nous habituées à l'Évangile et à son message? Jour après jour, nous lisons les textes et des commentaires, nous étudions et nous méditons la Parole, nous la partageons en groupes. Parfois, nous aurions besoin d'une nouvelle paire de lunettes ou des yeux tout neufs pour dégager la nouveauté présente dans l'Évangile. Quelle est cette nouveauté? Paul dans 1<sup>re</sup> Épître aux Thessaloniens, nous dit, lui qui a les yeux d'un néophyte: « En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit-Saint, certitude absolue. »

Je crois qu'il y a dans l'Évangile avant tout un renversement de valeurs, un renversement par rapport au monde dans lequel Jésus vivait, mais aussi un renversement de valeurs par rapport au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. « On vous a dit...et moi je vous dis... »: combien de fois lisons-nous cette affirmation dans le Nouveau Testament.

## UNE HISTOIRE DE SALUT

La nouveauté de l'Évangile ne serait-elle pas tout entière dans l'Incarnation, la Parole faite chair, Jésus parmi nous. Une parabole illustre cela.

### 1er épisode:<sup>5</sup>

Le grand-prêtre rencontre des enfants qui marchent et ont faim. Ils crient:

- « Nous avons faim! »
- « Non, nous n'avons pas de pain, une personne sérieuse parle de Dieu. »
- « Est-ce que ça se mange? »

- « Vous ne pouvez pas vivre sans Dieu. »
- « Si Dieu n'est pas PAIN, nous n'en avons pas besoin. »

Et le grand prêtre continua son chemin sans comprendre car il ne comprenait pas le rapport du pain avec Dieu.

### **2e épisode:**

Le grand-prêtre rencontre une femme seule. Elle crie:

- « Je veux faire route avec quelqu'un! »
- « Avez-vous entendu parler de Dieu? »
- « Peut-il être mon ami? J'ai besoin d'amour. Si Dieu n'est pas quelqu'un pour m'aimer, je n'ai pas besoin de Dieu »

Et le grand-prêtre continua sans comprendre car il ne comprenait pas le rapport de Dieu avec la solitude et l'amour.

### **3e épisode:**

Le grand prêtre rencontre un étranger portant un livre.

- « La vie a-t-elle encore un sens? Dieu peut-il être le sens à la vie que je cherche. Si Dieu n'est pas ce sens que je cherche, je n'ai pas besoin de Dieu. »

Et le grand-prêtre continua sans comprendre car il ne comprenait pas le rapport entre Dieu et la recherche du sens donné à la vie.

### **4e épisode:**

Le grand-prêtre tout à coup a faim, il n'avait pas de pain, il éprouve la solitude, il n'a personne à qui parler.

Il sent monter en lui une question, lui qui ne connaissait que les réponses: « Est-ce que la vie a un sens? »

Il se rappela alors ceux et celles qu'il avait rencontrés. Il n'était plus certain si son Dieu leur convenait, il n'était plus certain si son Dieu lui convenait à lui.

## **QUESTIONS VITALES**

Quelles sont les questions vitales qui se posent à nous et à nos contemporains aujourd'hui? Est-ce que ce ne sont pas des questions de liberté, d'amour, de reconnaissance, d'espérance, de respect de la vie, d'harmonie, d'équilibre, d'intensité de vie, d'accueil, de don, de fraternité, de foi vivante, de recherche, d'engagement, de paix et de justice?

Il y a aussi des besoins de salut, de libération de l'embourgeoisement, de la possession, des peurs, des insécurités, de l'agressivité, de l'orgueil, de la superficialité, d'une vision matérialiste et individualiste, d'un manque d'humanité, de confiance, d'espérance, de ce qui s'oppose à la vie, à l'amour et à la liberté.

Nous sommes appelées à contribuer à la libération dans les trois dimensions de l'être humain. Ces trois dimensions sont: le CORPS par le PAIN, le COEUR par l'AMOUR et l'ESPRIT par le SENS DONNE A LA VIE.

**PAIN.** Le pain ce sont les questions économiques avec toutes leurs ramifications, le monde de la consommation, de la production, de l'argent. Pour la majorité des personnes de notre monde, il y a souvent à choisir entre Dieu et l'argent. QUI EST TON DIEU?

Il est question ici de l'accumulation et de la distribution des biens, de la possession, du partage et de l'exploitation, de la justice et de l'injustice. Ce sont aussi des questions de faim, de rassasiement ou de pénurie dans un contexte d'abondance ou de rareté, ce sont des questions de santé dans une culture obsédée par le bien-être. Dans la maladie et la souffrance, la question de Dieu se pose.

Ce sont là des questions très individuelles, on ne peut pas manger pour un-e autre et il est important que chacun-e en ait aujourd'hui. C'est aussi une question très collective, il faut s'entendre car il y a des facteurs sociaux impliqués. C'est une question de vie ou de mort, et ça pose la question du salut à tous les jours, on ne peut pas échapper à la question du pain, pas plus qu'à son propre corps.

Les humains ont le pouvoir de fabriquer la nourriture et de contrôler la production, il y en a qui ont droit de vie ou de mort sur d'autres, cela pose la question du salut de façon universelle. Le salut est arrivé, ça ne paraît pas, tout reste à faire.

**AMOUR** - Du point de vue psychologique, on se pose les questions: « Qui suis-je? Qu'est-ce que mon identité? Ai-je ma place? » Du point de vue social, les mêmes questions se posent mais par rapport à un groupe. Du point de vue politique, c'est par rapport à une collectivité, un Etat.

Il y a des questions de loi, de rapports entre nous, d'autonomie, de capacité de choisir, questions de haine, de conflit et de guerres à tous les niveaux: familial, national et mondial. Qui veut dominer sur qui? Questions aussi d'affrontement, d'indifférence, de violence, d'exclusion, de meurtre, de pardon et de don. Questions personnelles et collectives, questions de vie ou de mort pour le coeur. On met de l'avant la survie du moi et en même temps, la survie de la planète.

**SENS** - Beaucoup de gens cherchent un sens à leur vie en même temps qu'on est dans une culture de l'indifférence, du repli sur soi, de désintérêt par rapport aux questions de fond, où la TV banalise les questions importantes. « Quel sens a ma vie? Où est-ce que je m'en vais? » Ce sont des questions de vérité et de mensonge, de la connaissance de soi et des autres. Le sens se vit à la p'tite journée, à la p'tite semaine.

Comment les questions du salut nous rejoignent-elles dans le quotidien? Les trois secteurs sont reliés: l'injustice, l'exclusion, le non sens en positif et en négatif.

### **b Vivre et annoncer la « radicalité » de l'Évangile**

Comme religieuses apostoliques, nous sommes appelées à vivre « à la frontière, à la marge ». Et comme l'écrivait Jon Sobrino, théologien de l'Amérique latine:

*« La crise la plus profonde de la vie religieuse survient quand les religieux qui ont fait des voeux essaient de vivre un style de vie normal et font un travail normal. Si la vie religieuse implique, par ses structures mêmes, une certaine anomalie, alors, cette vie connaîtra une crise quand elle cherchera à devenir normale et quand elle ne sera plus vécue dans le désert et à la frontière. »*

Pour sa part, Diarmuid O'Murchu parle de « liminalité »<sup>6</sup> Qu'est-ce à dire? En 1908, le mot « liminalité » a été inventé pour exprimer la séparation périodique d'une personne de sa famille (comme dans les rites de passage). Dans les années récentes le terme a été adopté en lui donnant un sens tout autre pour expliquer les traits des petits groupes ou des petites communautés dans leur relation à la société ambiante et dans leur interaction avec elle.

Activer le changement, spécialement à un niveau structurel, c'est une tâche liminale primordiale.

La liminalité, ce n'est pas quelque chose que quelqu'un décide de créer. Plutôt, c'est le produit de l'imagination créatrice, qui essaie de répondre aux besoins pressants du monde contemporain, nourrie par une nouvelle vision de l'avenir. La vie religieuse, dans ses expressions variées à travers les différentes religions et cultures, est l'une des formes les plus pénétrantes de liminalité.

La civilisation humaine a besoin des valeurs de la vie consacrée, mais d'une manière qui interpelle et inspire dans le contexte de chaque nouvelle période de l'histoire. Quand les religieux n'arrivent pas à produire la contre-culture appropriée, la liminalité ne meurt pas, elle trouve son centre ailleurs. La fonction liminale de la vie religieuse a été renversée et elle réapparaît maintenant en des endroits étranges et inattendus. Cela va des communautés chrétiennes de base aux mouvements du Nouvel âge, aux coopératives industrielles et d'agriculture, aux cultes, sectes, partis verts, féminisme, groupes écologiques et une foule d'autres.

Où cela nous mène-t-il pour la vie religieuse? Dans une sorte de dilemme je suppose. L'image dominante, à la fois à l'Est et à l'Ouest a perdu son attrait liminal et sa pertinence culturelle.

Que disent les religieux-ses au monde d'aujourd'hui? Comprennent-ils ce monde avec ses attentes, ses aspirations et ses caractéristiques souvent dramatiques? Aiment-ils le monde? C'est seulement quand les religieux-ses abordent le monde en étant sensibles à ses besoins et à son évolution, avec une vision susceptible de répondre d'une façon appropriée au présent, qu'ils peuvent espérer retrouver le caractère de liminalité qui fait partie de son essence. Le programme de cette conversion implique un changement drastique et profond.

### **c Vivre et annoncer l'Évangile comme « Bonne Nouvelle »**

Ou mieux, *être soi-même Bonne Nouvelle* pour l'humanité à laquelle nous appartenons. Quelqu'un a déjà dit que nous devrions être audio-visuelles, dire la Parole et en être un exemplaire vivant.

Les femmes évangélistes de l'Évangile ont annoncé la Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus, la réalisation d'une promesse, cette promesse de Jésus d'être de retour, de se montrer de nouveau bien vivant et toujours présent: promesse qui se répercute jusqu'à nous aujourd'hui. Nous avons la promesse. Vivons-nous comme des femmes d'espérance et qui disent l'espérance?

Voilà un défi pour notre temps: devenir nous-mêmes une *parole* par notre vie religieuse, non seulement une parole personnelle mais aussi une parole collective, une parole qui est langage, une parole qui est geste, une parole créatrice d'humanité et de spiritualité. Dans la Bible, quand Dieu parle, Il crée. « Que la terre soit ! Et la terre fut ! » Au premier chapitre de Jean, « Et le Verbe, (la Parole) s'est fait chair ». Encore Paul dans la 1<sup>ère</sup> Épître aux Thessaloniens 2, 7-8, nous dit: « Avec vous, nous avons été plein de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu mais tout ce que nous sommes car vous nous êtes devenus très chers. »

Sommes-nous appelées nous-mêmes à devenir, par notre « être » de ces paroles créatrices d'un monde nouveau et d'une terre nouvelle? Je le crois. Nos Fondateurs et nos Fondatrices, au-delà des mots qu'ils nous ont laissés, sont devenus parole pour les autres, ils continuent de nous parler, même à travers les siècles, ils nous permettent de nous forger un « être » spirituel et humain incarné.

Les façons collectives de vivre l'Évangile s'expriment pour nous dans la continuité de la consécration par vœux, du charisme et de la spiritualité d'une famille religieuse. La vie religieuse a une parole à dire au monde, elle a à dire Jésus Christ qui apporte une vie nouvelle, telle que le monde ne la connaît pas. La vie religieuse a sa façon d'être prophétique, elle a à annoncer que l'Esprit est agissant dans l'Église et dans le monde et donner, dans son style de vie, des signes crédibles de sa présence.

### **Parole des vœux**

Nos vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, vécus en communauté, ont-ils encore leur raison d'être comme parole cré-

dible dans un monde où certaines valeurs, essentielles pour nous, semblent battues en brèche ? Je crois que nos engagements par vœux sont une parole à dire à notre monde; les religieuses ont à "devenir parole" face à des valeurs qui correspondent aux besoins fondamentaux de bonheur, de beauté, de vérité, de liberté, de justice, toutes valeurs qui ne peuvent être évacuées d'une société, quelle qu'elle soit. C'est là "témoigner des biens célestes présents dans le monde", c'est être complices des valeurs que Dieu a placées au fond du cœur humain et que Jésus est venu illustrer par sa vie.

Dans notre monde, *l'AMOUR* est menacé, l'amour universel et l'amour personnel, c'est une valeur à racheter. En vivant la *CHASTETE*, nous disons au monde que la sexualité a un rôle à jouer dans nos vies mais qu'elle n'est pas un absolu, que *l'AMOUR* peut être vécu en dehors de l'échange sexuel. Pour nous, la parole d'*AMOUR* se dit dans le *SERVICE*.

Dans notre monde, la *JUSTICE* est menacée, l'équilibre est rompu dans les relations de personne à personne, de nation à nation, d'hémisphère à hémisphère, l'exploitation, la violence, la négation des droits sont monnaie courante. Notre engagement dans la *PAUVRETE* fait de nous des championnes de la *JUSTICE*, une parole qui s'incarne dans la solidarité avec les humains, par l'économie des ressources, telles que l'énergie, les aliments, le vêtement, le logement et par le partage de ces biens. Il faudrait bien un changement collectif de nos habitudes de vie et de consommation, si nous voulons que l'exploitation des plus pauvres cesse un jour et que notre planète survive.

Vivre le *TRAVAIL* est aussi intimement relié à la justice et à la pauvreté dans notre monde où le droit au travail est nié, où le sens humain de l'oeuvre à faire est en train de se perdre, où le chômage fait perdre aux personnes leur dignité humaine.

Enfin, dans notre monde, la *LIBERTÉ* est une valeur méconnue et parfois bafouée par la publicité et les pressions sur les individus et sur les groupes. Le projet religieux est une recherche de la vraie liberté parce qu'il s'inspire du radicalisme évangélique et du Seigneur lui-même. Notre engagement dans l'*OBÉISSANCE* nous

permet, à travers des médiations, de saisir au plus profond de nous-mêmes ce qui nous attache au Christ, et d'en vivre.

Sommes-nous à ce point conscientes et convaincues du sens de notre *MISSION* dans le monde que nous présentions une parole de *LIBERTÉ* avant tout comme venant de l'intérieur, de notre être au plus profond? La parole de *LIBERTÉ* qui libère les autres est signe de salut.

« Devenir parole » dans le monde par les vœux c'est: être fascinées par l'*AMOUR* de Dieu et dire une parole d'*AMOUR* et de gratuité dans le service, se concentrer sur l'essentiel par la *PAUVRETÉ* et dire une parole de *JUSTICE*, adopter la volonté de Dieu comme seul critère valable et dire une parole de *LIBERTÉ* inspirée par un sens très fort de la *MISSION*.

Et cette parole à dire par les vœux est non seulement une parole *PERSONNELLE* mais aussi une parole *COLLECTIVE*. Pour être une communauté de croyantes capable de créer du neuf dans le monde actuel, nous avons à devenir capables de discerner ensemble ce qu'il y a à créer, tirer parti de la créativité et de l'énergie de chacune pour devenir une présence *COLLECTIVE* signifiante dans la société.

C'est en étant à l'écoute de Dieu qui parle à travers le monde que la vie religieuse apostolique féminine trouvera de nouveaux modes de présence à ce monde, de nouvelles manières d'être au monde. Nous sommes dans un monde en quête de vie spirituelle, dans un temps de mutations profondes et d'insécurité, de remises en question, de prises de conscience et de créativité, dans un monde des communications. C'est dans *CE MONDE* que la vie religieuse apostolique féminine s'incarne.

Il n'y a pas de route toute tracée d'avance, c'est en marchant que nous trouverons le chemin. Il n'y a pas de modèle tout fait, c'est en taillant dans le vif du vécu qu'il apparaîtra. Il n'y a pas d'orientation infaillible, c'est dans les essais et le risque que nous le trouverons.

## CONCLUSION

J'aimerais conclure cette réflexion en empruntant ces paroles à Helen Lombard, religieuse australienne :

« Pour mettre le monde moderne en contact avec les énergies vivifiantes de l'Évangile, nous, femmes et religieuses, sommes douées et porteuses de possibilités :

la possibilité de ne pas seulement envisager une forme de vie différente mais d'organiser notre vie sous des formes nouvelles selon les vœux;

la possibilité de soutenir les personnes à vivre hors des systèmes dominants avec courage et imagination pour construire des contre-systèmes de la réalité;

la possibilité de fournir des lieux hors du système d'où évaluer, critiquer et peut-être même changer le système;

la possibilité de libérer une nouvelle imagination sociale, de vivre dans notre société en espérant, imaginant, créant et réalisant des scénarios alternatifs de comment ce serait si toutes les choses étaient ordonnées en Christ et si le Christ était tout en tous et toutes.»<sup>7</sup>

Nous sommes d'une race qui ne s'éteindra pas, comme Femmes d'Évangile, si nous savons vivre et annoncer: la nouveauté de l'Évangile, sa radicalité et sa Bonne Nouvelle et être Bonne Nouvelle. Nous avons vu le Christ ressuscité, tout comme les femmes myrophores et nous voulons être des femmes évangélistes pour le temps d'aujourd'hui et de demain.

**Nous sommes des femmes dont la foi en Christ ressuscité  
dont l'espérance en la promesse et l'amour en actes  
les tiennent debout.**

**Nous sommes d'une race qui ne s'éteindra pas.**

---

1. Mt= 7; Mc=4; Lc=14; Jn=1; Actes=11; Rm=1; Cor.1=1; Gal. =2; Eph=3; Col.=1; 1Tim.=7; Tite=2; Heb.=1; 1Pierre=2; Ap.=2

2. Dr. Maria Teresa Porcile Santino Femmes Témoins de la Nouveauté de Vie donnée par l'Évangile in Bulletin de l'UISG, no spécial 92, 1993.

3. **P. Jesus Castellano Cervera, ocd** - Les femmes évangélistes - La dignité de la femme chrétienne dans la perspective liturgique de l'Orient Byzantin, in BULLETIN DE L'UISG, no 102, 1996.

4. **Monique Thériault, snjm**, Vie religieuse apostolique et l'apôtre des apôtres, VCR, vol.52, no 2, mars-avril 1994

5. Tiré d'une session de **Jean-Marc Gauthier** à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal, : Quel salut pouvons-nous espérer?

6. **Diarmud O'Murchu, msc**, Religious Life: A Prophetic Vision, p. 36. Traduction: Monique Thériault snjm

7. **Helen Lombard**, Comment mettre le monde moderne en contact avec les énergies vivifiantes de l'Évangile in Bulletin de l'UISG, no 86, 1991.

Monique Thériault  
4035, rue de Rouen  
Montréal, Qc  
H1W 1N6



Cap sur la  
mission  
catéchétique

[www.catechese.viateurs.ca](http://www.catechese.viateurs.ca)

Un site consacré à l'initiation chrétienne  
et à l'approfondissement de la foi

## Les communautés nouvelles, joie d'une Église en mouvement



Dominic LeRouzès, fmj.

### *Introduction*

Le phénomène des communautés nouvelles et des nouveaux mouvements ecclésiaux remonte aux années trente, mais c'est dans les années soixante-dix qu'il connaît une floraison considérable. Chose fâcheuse ou providentielle, elles naissent alors que le droit canonique achève d'intégrer les acquis conciliaires et échappent presque complètement au Code de 1983. Leur avènement est totalement inattendu : on ne pouvait alors se douter d'un quelconque renouveau. Aujourd'hui, l'intérêt de l'Église est vif pour les communautés nouvelles, comme en témoigne le *II<sup>e</sup> Congrès des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles* tenu en juin 2006 autour de Benoît XVI à Rome sous le thème « La beauté d'être chrétien et la joie de le communiquer ».

Les communautés nouvelles sont bien vivantes et œuvrent principalement à la nouvelle évangélisation dans l'Église, au Canada comme dans le monde entier. Seulement au Québec, depuis le début des années 2000, certaines communautés en sont à l'élaboration de leurs statuts, de concert avec l'Église locale dans laquelle elles sont implantées, tandis que d'autres les ont déjà rédigés. À titre d'exemple, nous pensons à la *Famille Marie-Jeunesse*, la *Famille Myriam Beth'lehem* et la *Communauté de l'Alliance*. Dû à leur nouveauté caractérisée par l'expression de la foi, par de nouvelles manières de faire, les communautés nouvelles font tourner les têtes, questionnent et provoquent, réjouissent et dérangent. Leur mode de vie simple et pauvre, leur enthousiasme communicatif, la ferveur communautaire de leur prière, les manières explicites de porter témoignage au Christ dans des milieux qui n'ont rien à voir avec des

parvis d'Église jettent sur elles de façon pêle-mêle à la fois soupçons et espérances. Confondues facilement avec les sectes religieuses, elles s'en distinguent par un ferme attachement à l'Église, sa tradition, son enseignement et sa hiérarchie. Il importe donc de bien définir ce que sont les communautés nouvelles et ce qui les distingue des autres formes de regroupement religieux, canonique ou non. C'est l'objet visé par le présent article qui, dans un premier temps, retrace la genèse du phénomène pour, dans un deuxième temps, présenter ses principales distinctions.

### **Genèse du phénomène**

Le phénomène des communautés nouvelles est assez récent dans le panorama de l'Église catholique — la fondation des Foyers de Charité en est la toute première manifestation (1936, Châteauneuf de Galaure, France) — bien qu'il puise sa toute première origine en plein cœur du XIXe siècle. Les instituts séculiers ont, par leur apparition au XXe siècle, créé un nouveau sillon dans l'histoire de l'Église, harmonisant la dynamique communautaire avec l'apostolat et l'activité missionnaire. Toutefois, c'est surtout avec le Renouveau charismatique des années 1970 qu'il prendra de l'ampleur. L'épicentre est principalement l'Europe. Aussi variées que difficiles à classer, on s'entend pour dire que les communautés nouvelles manifestent une évidente vitalité missionnaire

. Conviction réaffirmée à Vatican II, l'activité missionnaire telle que décrite par le concile semble avoir trouvé un écho significatif dans ce nouveau phénomène qui prend la vague de la « nouvelle évangélisation » dans l'Église catholique.

D'après D. BIJU-DUVAL, deux raisons majeures expliquent l'éclosion inattendue des communautés nouvelles et des nouveaux mouvements ecclésiaux dans le contexte de l'Église d'après Vatican II:

La première tient au contexte ecclésial. Cela s'explique précisément dans l'Église par un manque de sensibilité à la consistance propre du baptême comme principe de sainteté et d'action éventuellement communautaires. C'est à Vatican II que nous sommes redevables d'avoir mis en évidence ces dimensions du don de Dieu à son Église.

La deuxième raison de l'actuel développement de nouveaux mouvements et communautés tient, au moins en Occident, à la sécularisation et à la dissolution des liens sociaux. Dans un monde qui se caractérise de plus en plus par la disparition des solidarités naturelles, ainsi que par la massification, l'anonymat et l'isolement, le phénomène des communautés apparaît d'autant plus comme une réponse providentielle: elles sont à cette maladie sociale ce que sont les initiatives chrétiennes de charité à la maladie physique<sup>1</sup>.

Ces communautés, dont la majorité ont vu le jour dans les années 1970, ont pris un nom qui s'est rapidement retrouvé sur les lèvres de ceux qui les découvraient, étonnés. Ce sont parmi bien d'autres, en ordre chronologique de fondation, les *Foyers de charité* (fondés en 1936 par Marthe Robin), la communauté de *Taizé* (fondée en 1940 par le Frère Roger Schutz), la communauté de *l'Arche* (fondée en 1964 par Jean Vanier), la communauté de *l'Emmanuel* (fondée en 1972 par Pierre Goursat et Martine Laffitte-Catta, la plus nombreuse actuellement), le *Chemin-Neuf* (fondé en 1973 par Laurent Fabre), la communauté des *Béatitudes* (fondée en 1974, par Gérard Croissant, sous le premier nom « *Le Lion de Juda et de l'Agneau immolé* »), la *Fraternité monastique de Jérusalem* (fondée en 1975 par Pierre-Marie Delfieux), la communauté du *Pain de Vie* (fondée en 1976 par Pascal et Marie-Annick Pingault), la communauté *Réjouis-toi* (fondée en 1977 par Michel Santier), la Communauté du *Verbe de Vie* (fondée en 1986), et au Canada *Madona House* (fondée en 1952 par Catherine de Hueck Doherty), le *Désert* (fondé en 1971 par Gérard Marier), la *Famille Myriam Beth'léem* (fondée en 1979 par Jeanne Bizier), la *Famille Solitude Myriam* (fondée en 1981 par Danielle Bourgeois) et la *Famille Marie-Jeunesse* (fondée en 1986 par Réal Lavoie), etc.

### **Distinction avec les mouvements ecclésiaux**

Bien que jaillis d'un même mouvement et à considérer ensemble, il ne faut pas confondre les communautés nouvelles avec les nouveaux mouvements ecclésiaux comme le *Chemin du Néo-Catéchuménat*, *Communion et Libération* et les *Focolari*, par exemple. M. DORTEL-CLAUDOT les distingue ainsi:

Ce qu'on nomme en France les Communautés nouvelles est souvent assimilé à ce qu'on appelle ailleurs, spécialement en Italie, en Allemagne, en Suisse et en Espagne, les Mouvements ecclésiaux. À mon avis, les Mouvements ecclésiaux sont cependant bien différents des Communautés nouvelles, et tout d'abord par leurs effectifs. Le terme mouvement leur convient, car ils se présentent effectivement comme des mouvements de masses<sup>2</sup>.

La grande distinction que l'on peut retenir entre les deux réside dans le mode de vie communautaire, plus présent dans celles-là et moins marqué dans ceux-ci.

Tout ne se retrouve donc pas sous l'étiquette « communautés nouvelles ». En effet, il existe des fondations récentes de communautés dites traditionnelles qui connaissent le cheminement classique des reconnaissances ecclésiales. La genèse des communautés nouvelles puise sa source dans l'engagement baptismal des fidèles à la sainteté et dans la participation active à la mission de l'Église, en droite ligne avec Vatican II. Autrement dit, ce sont des laïques aspirant à la vie communautaire, une vie où subsistent tous les états de vie. Retenons pour le moment la subtile différence entre « nouvelles communautés » et « communautés nouvelles ». Les premières, bien que de fondations récentes, s'inscrivent dans l'Église selon les catégories canoniques traditionnelles (ex: la *Communauté de Saint-Jean*), alors que les secondes se caractérisent plutôt ainsi : leurs membres appartiennent à tous les états de vie, vivent de façon mixte, hommes et femmes (ex: la *Communauté des Béatitudes*, *Myriam Beth'léhem*, *Famille Marie-Jeunesse*) et proviennent parfois d'autres confessions chrétiennes (ex: la *Communauté de Taizé*, la *communauté du Chemin Neuf*).

### **Distinction avec les communautés hiérarchiques**

Pour continuer cet effort de caractérisation, il importe également de différencier la communauté nouvelle, dite associative, de la communauté hiérarchique des fidèles, soit le diocèse et la paroisse. Si on compare les deux types de communautés, on constate que :

La communauté associative naît de la libre initiative des

fidèles eux-mêmes, qui mettent en pratique leur droit d'association.

L'appartenance à cette communauté est volontaire: on choisit de devenir membre. Cependant, cela ne veut pas dire qu'on soit toujours admis: la communauté associative peut refuser votre appartenance.

La structuration interne de cette communauté est libre. Sur ce point la plus grande différence avec une communauté hiérarchique est que la communauté associative n'est pas structurée autour d'un office<sup>3</sup>.

Et l'on doit mentionner sur ce point qu'il peut arriver que des fidèles en viennent à délaisser la paroisse au profit de leur communauté associative, remettant parfois en question le bien fondé de la communauté hiérarchique. La question peut se résoudre dans la mesure où l'on ne perçoit pas ces deux réalités comme compétitives, mais plutôt comme complémentaires, autrement dit en cherchant comment mettre le charisme propre d'une communauté associative au service d'une paroisse ou d'un diocèse. Qui se penche sur la question découvrira, au-delà des tensions, un éventail riche en possibilités pastorales et missionnaires.

#### **« Condensation ecclésiale » : diversité des états de vie**

Les catégories canoniques actuellement définies ne peuvent régler la complexité qu'apporte avec elles la définition des communautés nouvelles. Nous nous trouvons en face d'une sorte de symbiose qu'Alphonse BORRAS désigne pertinemment comme une « condensation ecclésiale »:

Une métaphore empruntée à la physique dit, à sa façon, quelque chose de l'originalité des communautés nouvelles. Il s'agit de la condensation, qui est le « phénomène par lequel un gaz, une vapeur diminue de volume et augmente en densité » (Petit Robert). Les communautés nouvelles seraient comme des « condensation ecclésiale »: l'Église s'y trouverait en quelque sorte condensée. Dans cette perspective, en vertu du triple état de vie présent en leur sein, les communautés nouvelles rappellent à l'Église sa vocation de « convocation de Dieu » dans l'histoire des hommes en marche vers le Royaume<sup>4</sup>.

Cette symbiose est à la fois une source insoupçonnée de richesses pour l'Église et à la fois un phénomène particulier qu'on ne peut catégoriser trop rapidement. Voilà une des raisons pour lesquelles l'Église tarde à donner aux communautés nouvelles un statut canonique propre.

### À vin nouveau, outres neuves?

On le voit bien, cette combinaison de caractéristiques inhérentes aux communautés nouvelles aboutit donc dans les faits à une transformation profonde de ce que l'on entendait traditionnellement par « communauté ». De fait, « certaines communautés issues du courant charismatique apportent un genre de vie assez original en faisant cohabiter familles et célibataires consacrés<sup>5</sup> ». De cette transformation résultent des scènes inédites de la vie courante comme celle d'une moniale et d'une jeune femme enceinte, bréviaire à la main, montant à vêpres! Et ce mot savoureux de M. HEBRARD à propos de la *Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé* (actuellement la *Communauté des Béatitudes*): « Ces jeunes mamans qui parcourent les cloîtres avec des bébés sous le bras ou avec de gros ventres, ces jeunes papas qui couchent leur petit garçon dans d'anciennes cellules monacales laisseraient pantois nos ancêtres s'ils revenaient sur terre. Qu'en pensent du haut de leur ciel les moines et moniales qui ont habité ces cellules?<sup>6</sup> »

On le voit bien, la complexité résulte du croisement multiple des possibilités qu'offre la communion des états de vie. Ce qui normalement est distinct dans les cadres juridiques traditionnels se retrouve ensemble:

Le problème se pose à propos de groupes qui, bien qu'avec une grande variété d'expressions, sont tous caractérisés par une composition non uniforme: hommes et femmes; membres dont certains s'engagent par des liens perpétuels, et d'autres non; membres dont certains vivent en communauté apostolique, d'autres en communauté de type monastique, d'autres seuls dans une sorte de consécration dans le siècle; certains accédant aux ordres sacrés. Dans certains groupes, il y a des familles, dont les unes vivent ensemble, les autres non<sup>7</sup>.

Il va sans dire que cette nouvelle réalité ecclésiale que sont les communautés nouvelles ne se réduit pas à sa seule dimension communautaire. Il ne s'agit pas simplement d'une poignée de fidèles qui se regroupent sous un même toit afin d'y vivre plus intensément l'appel baptismal à la sainteté. Il y a plus. On doit regarder une communauté nouvelle comme étant inscrite dans le réseau ecclésial à partir de son charisme spécifique, précisé dans ses statuts. C'est de ce charisme que va découler la densité communautaire ainsi que l'apostolat à partir duquel elle œuvrera dans la vie de l'Église. Cela est d'abord vrai pour les instituts de vie consacrée et pour les communautés religieuses en général. Si l'on y reconnaît un langage emprunté à la vie consacrée, il faut se rappeler ici qu'il s'agit de fidèles appartenant à tous les états de vie : laïques célibataires et mariés, personnes consacrées et ministres ordonnés. Voilà la différence et l'originalité avec lesquelles le charisme communautaire est énoncé.

### **Trouver son identité spécifique**

L'arrivée des communautés nouvelles dans le décor ecclésial a quelquefois été ressentie par certains comme la naissance d'un cadet qui attire toute l'attention. Étant donné que les premières communautés nouvelles ont vu le jour en Europe, et que conséquemment la cohabitation avec les communautés traditionnelles remonte à plus longtemps qu'au Canada, c'est principalement là qu'ont été ressenties certaines tensions. L'une des causes du malaise réside dans la terminologie empruntée aux communautés religieuses alors que le mode de vie diffère sur plusieurs points de la vie religieuse traditionnelle. À ce sujet, M. DORTEL-CLAUDOT affirme:

Les communautés nouvelles ne disposent pas encore d'un vocabulaire adapté lorsqu'elles veulent se définir dans leur Règle de vie ou leur statuts. Beaucoup d'emprunts sont alors faits à la terminologie de la vie religieuse, forme de vie consacrée la plus connue de la masse des gens. Ces emprunts et ce mimétisme sont regrettables et je suis d'accord avec Marie-Aleth Trapet pour dire qu'ils constituent un danger pour l'avenir des communautés nouvelles<sup>8</sup>.

Actuellement, certaines communautés nouvelles ont entrepris cet effort de créativité afin de trouver un vocabulaire propre à définir leur réalité spécifique. À titre d'exemple, on emploiera des termes tels qu'engagements plutôt que vœux ou encore berger plutôt que supérieur, etc. Une chose est certaine, comme un jeune plant grandit à l'ombre du grand chêne, les communautés nouvelles ont bénéficié largement de l'appui et de l'expérience des communautés dites traditionnelles sans qui elles n'auraient pu voir le jour et œuvrer au sein de l'Église. Si, dans certains cas, il y a pu avoir par le passé une tension due à une nécessaire recherche d'identité, force nous est de constater les nombreux liens d'amitié réciproques des communautés nouvelles avec les communautés traditionnelles. Nourrie avec les années par les différentes expériences d'apostolat et de communion, l'estime mutuelle ne cesse de grandir.

### *Conclusion*

En juin 2006 avait lieu à Rome le *II<sup>e</sup> congrès des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles*. Le Pape Benoît XVI, dans un message leur étant adressé, les encourageait à l'unité et à la communion avec l'Église locale et universelle, tout en reconnaissant leur apport indispensable à la vie de l'Église, notamment par leur zèle missionnaire. On le sait, la recherche d'une identité ecclésiale ne se fait jamais sans tension, la fondation des communautés anciennes et nouvelles nous le montre indéniablement. Cependant, c'est dans le respect et l'obéissance à l'Église qu'une saine maturation peut se faire. C'est d'ailleurs en ce sens que s'exprimait le Pape : « Je vous remercie également de la disponibilité dont vous faites preuve pour accueillir les orientations d'action non seulement du Successeur de Pierre, mais également des Évêques et des diverses Églises locales qui sont, avec le Pape, les gardiens de la vérité et de la charité dans l'unité. Je suis certain de pouvoir compter sur votre obéissance attentive<sup>9</sup> ».

Sous-jacente au problème de définition canonique se cache pourtant une réalité qu'exprime brillamment A. BORRAS: les communautés nouvelles dans l'Église font feu de tout bois. Tous les baptisés peuvent y trouver place au sein d'un engagement qui saisit en partie ou totalement l'existence, et ce, au point où elles donnent par-

fois l'impression d'être de « petites Églises » ou péjorativement des « Églises parallèles ». Il peut en résulter pour certains une opposition mouvements/diocèse ou mouvements/paroisses qui les fait apparaître comme une sorte de concurrence par rapport à l'Église locale. « Cette opposition naît de l'hypothèse, souvent implicite, que mouvements et diocèses (paroisses) soient justement, deux réalités en soi formées et séparées dès l'origine ». Cette faille finit dans bien des cas par aboutir à des conclusions hâtives: les communautés nouvelles sont assignées à la dimension universelle de l'Église alors que la dimension locale appartient aux diocèses et aux paroisses. Il s'agit d'une erreur fatale qui réduit tout l'apport du concile Vatican II au sujet de l'Église locale. C'est oublier que l'Église universelle subsiste dans l'Église locale de même que c'est « dans toutes ces Églises particulières et par elles qu'est constituée l'Église catholique, une et unique » (LG 23).

Rappelant que l'Église elle-même est un mouvement dans lequel s'articulent indissociablement Église universelle et Église locale, selon l'ecclésiologie de Vatican II, A. SCOLA argumente à bon escient:

Je ne vois pas de raisons pour chercher, pour ces réalités charismatiques que sont les mouvements, une place dans l'Église locale plutôt que dans l'Église universelle. Ces mouvements sont immanquablement et automatiquement rattachés à l'Église dans sa dimension universelle et particulière. En effet, l'existence ecclésiale du fidèle et des communautés chrétiennes appartient à l'Église comme telle, dans la double dimension universelle et particulière. L'exemple le plus éclatant est la sainteté. Le saint peut avoir vécu toute son existence sur un unique lieu — parfois complètement perdu — mais, dès le moment où, en suivant une articulation précise d'interventions spéciales, l'Église le proclame saint, elle le propose, selon la logique de la *communio sanctorum*, à l'attention de tous les fidèles de toutes les Églises<sup>11</sup>.

Dans le même sens, si l'Église universelle subsiste dans l'Église locale, de même les problèmes pastoraux des Églises locales sont

rarement des problèmes exclusifs à un seul territoire. Des problématiques comme l'évangélisation ou la relève vocationnelle se retrouvent posées de la même manière indistinctement dans tous les diocèses, du moins en Occident. C'est pourquoi les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont encouragés à déployer leur charisme et leur rayonnement en *faveur* de l'Église locale et universelle. Le message du Saint-Père, en juin dernier, allait en ce sens : « Les Mouvements ecclésiaux et les Communautés nouvelles représentent aujourd'hui le signe lumineux de la beauté du Christ et de l'Église, son Épouse. Vous appartenez à la structure vivante de l'Église. Celle-ci vous remercie de votre engagement missionnaire, du travail de formation que vous développez de façon croissante dans les familles chrétiennes, de la promotion des vocations au sacerdoce ministériel et à la vie consacrée que vous développez en votre sein<sup>12</sup> ».

Le problème de fond que rencontrent les canonistes au sujet de la régulation de ce qui est propre aux communautés nouvelles est un problème d'ordre ecclésiologique. Et cela est heureux, car le phénomène nous force dans bien des cas à approfondir l'enseignement du concile Vatican II. L'ecclésiologie de communion de Vatican II n'a pas fini de nous surprendre quant à l'appel à la sainteté des baptisés et à l'activité missionnaire de l'Église. Dans le même sens, faut-il se surprendre que bien des mouvements ecclésiaux nouveaux, dans l'histoire de l'Église, soient nés des diverses réformes conciliaires ? Pensons notamment à l'apparition des ordres mendiants du XIIIe siècle ou de l'ordre des Jésuites au XVIe siècle, pour ne mentionner que ceux-là.

Force nous est de reconnaître aujourd'hui combien l'ecclésiologie de Vatican II trouve au sein de la vie des communautés nouvelles et des mouvements ecclésiaux un écho significatif. Ainsi, leur intégration dans la vie de l'Église peut et doit se faire dans le plus grand respect de cette ecclésiologie, quel que soit le temps que cela prendra. En attendant, encouragements et discernements de la part des communautés nouvelles et de la part des diocèses sont de mise afin d'écouter « ce que l'Esprit dit aux Églises. » (Ap 2, 11)

Dominic LeRouzès, fmj.  
319, rue Queen  
Sherbrooke, Qc  
J1M 1K8

1. **D. BIJU-DUVAL**, « La diversité des états de vie dans les communautés nouvelles », L'Église dans la mondialisation, l'apport des Communautés nouvelles, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2001, p. 62-63.
  2. **M. DORTEL-CLAUDOT**, « Les communautés nouvelles », Documents-Épiscopat, no 5, avril 1991, p. 4.
  3. **A. KAPTIJN**, « Quelques éléments d'évaluation vis-à-vis des communautés nouvelles et des nouveaux mouvements religieux », in L'année canonique, 36, 1994, p. 114.
  4. **A. BORRAS**, « Le droit canon et la vitalité des communautés nouvelles », Nouvelle Revue Théologique no 118 (1996) p. 209.
  5. **F. LENOIR**, Les communautés nouvelles, Paris, Fayard, 1988, p. 31.
  6. Les nouveaux disciples: dix ans après, p. 78.
  7. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, « Document de travail en vue de l'élaboration de Vita consecrata », La Documentation catholique, no 2098, 17 juillet 1994, p. 685.
  8. **M. DORTEL-CLAUDOT**, « Les communautés nouvelles » p. 14.
  9. Trouvé sur [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/messages/pont-messages/2006/documents/hf\\_ben-xvi\\_mes\\_20060522\\_ecclesial-movements\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/pont-messages/2006/documents/hf_ben-xvi_mes_20060522_ecclesial-movements_fr.html) le 22 juin 2006.
  10. **A. SCOLA**, « La réalité des mouvements dans l'Église universelle et dans l'Église locale », Don de l'Esprit..., p. 94.
  11. **A. SCOLA**, Don de l'Esprit..., p. 110-111.
  12. Ibid.
- Résumé d'un article paru dans *Studia Canonica*, vol. 40 : 1(2006)

Je terminerai donc en formulant un grand souhait. Il s'énonce en trois mots : « bâtir des ponts ». Créer des liens entre les communautés anciennes, fortes de leur expérience et de leur sagesse, et les nouvelles communautés, fortes de leur enthousiasme et de leur jeunesse. J'ai la conviction que la vie consacrée ne connaîtra d'authentique vitalité qu'à condition qu'il puisse exister un tel enrichissement mutuel!

(La majeure partie de cet article de Rick van Lier est paru dans la *Vie des communautés religieuses*, nov.-déc. 2002, pp. 301-311)

## TABLES DE L'ANNÉE 2006

<b>I. Auteurs et articles</b>		ECHEVERRIA, Alvaro Rodrigue, féc <i>Situation de la vie consacrée :</i> <i>Instituts religieux masculins</i> 167
ABELLA, Joseph M. cmf <i>Libérer la prophétie</i> 15		ÉTHIER, Mireille, associée <i>Un charisme en partage</i> 88
AUDET, Léonard, csv <i>Arrimages entre laïques et personnes consacrées</i> 79		GÉNÉREUX, Ginette, rm DE LOVINFOSSE, Marie, cnd <i>"Cailloux" Nouveau projet de jeunes religieux et religieuses</i> 66
BEAUMONT, Andrée, scsm <i>Chronique de la Chaire Tillard</i> 55		GLODECK, Stephen, sm <i>Touches de peinture, bout de verre et nouvelle création</i> 189
BERGERON, Yvonne, cnd <i>Construire l'avenir avec audace</i> 02		GROUPE "Cailloux" <i>En montée jeunesse</i> 139 <i>Bienheureuses et bienheureux...</i> 195
CADRIN, Daniel, op <i>Économie et mission: défis pour le trésorerie</i> 114		GUILLEMETTE, Gaétane, ndps <i>Comprendre la vie de sa communauté</i> 280
COLLECTIF SNJM <i>Nos vœux mis en lumière</i> 175		MALONE, Janet, cnd <i>La danse du leadership revisitée</i> 29
CONGRÈS mondial 2004 <i>Lettre du 1<sup>er</sup> anniversaire</i> 186		MICHAEL Y Elisabeth, ssch <i>Le projet "SOS-Pakistan", une expérience à partager</i> 272
CÔTÉ, Michel <i>Rendez-vous Québec</i> 146		MILOT, Mariette, sasv <i>Passionnée pour l'Évangile, passionnée pour le monde</i> 260
DELIZY, Bernadette <i>L'arrimage "laïques-personnes consacrées"</i> 37		PAGEAU, René, csv <i>En communion pour servir en sa présence</i> 240
DE LOVINFOSSE, Marie, cnd <i>Visitation au-delà des frontières</i> 265		PLAMONDON, Évangéline, mic <i>La vie consacrée : un phare aujourd'hui</i> 151
DESMARAIS, Marie-Marcelle, cnd <i>Pour mieux saisir notre lien avec l'argent</i> 95		ROQUET, Ghislaine, csc <i>Vers des familles évangéliques</i> 53
LEROUZÈS, Dominic <i>Les communautés nouvelles, joie d'une Église en mouvement</i> 301		ROUTHIER, Gilles, prêtre <i>Réflexions d'un théologien</i> 149
DUCHARME, Alfred, sj <i>Comme un oiseau dans une cage de verre</i> 130		

ROY, Bernard, pmé  
*L'interculturalité dans les  
communautés religieuses :  
menace ou richesse* 204

ATELIERS (Compte-rendu) 213  
Témoignages:  
NDIAYE, Hyacinthe, fsc 216  
SIMARD, M.-Joseph, mic 218  
BIRON, Jean-Marc, sj 225  
CAZA, Lorraine, cnd 234

ROYER-MARTEL, France, mic  
*Interculturalité : risque ou  
enrichissement?* 75

THÉRIAULT, Monique, snjm  
*Nous sommes d'une génération  
qui ne s'éteindra pas...* 284

THIBAUT, Marguerite, sp  
*Invisibles!* 10

TREMBLAY, Albert, fic  
*Ne souffririons-nous pas  
d'hyperdulie charismatique?* 179

VACHON, Paul-Émile, sm  
*Aimer d'amitié* 132

## 2. Sujets

### Aimer d'amitié:

Appel inespéré : 133-136;  
invraisemblable réciprocité : 136-138.

### Argent (lien établi avec) :

expériences diverses : 96-103;  
énergie/rapport à l'argent : 103-111;  
argent/pouvoir : 111-112;  
défis pour la trésorerie : 114-126.

### Arrimage laïques-personnes consac- rées :

phénomène nouveau et  
évolution : 37-52;  
contexte ecclésial  
d'aujourd'hui : 79-87;  
charisme en partage : 88-93;  
réflexions d'un théologien : 149-150.

**"Cailloux" : nouveau projet de  
jeunes religieuses et religieux :**  
symbole biblique et leitmotiv : 66-67;  
témoignages : 69-74; 140-145; 194-  
202.

### Communautés nouvelles :

genèse du phénomène : 302;  
distinction avec les mouvements  
ecclésiaux : 303;  
avec les communautés  
hiérarchiques : 304;  
diversité des états de vie : 305.

### Construire l'avenir avec audace :

prendre concrètement le parti des  
humains marginalisés : 03;  
nourrir en Église une foi  
citoyenne : 04-06;  
construire l'unité au coeur de  
la diversité : 06-07.

### Danse du leadership :

gestion et administration : 30-32;  
vision et modèle nouveau : 32-35.

### En communion pour servir en

**sa présence :** 239-256.

### Femmes de l'Évangile :

Les femmes debout : 285-288  
les femmes et leur mission : 288-291

### Interculturalité :

risque ou enrichissement : 75-78;  
menace ou richesse : 203-211;  
témoignages : 216-238.

### Passion pour l'Évangile/pour le monde :

Influence de la famille : 260-261  
Influence de la congrégation  
SASV: 261  
Brésil : les pauvres, inspiration  
pour la foi : 262  
Québec : la conscientisation  
continue : 263

**Projet "SOS-Pakistan" :**

naissance du projet :	272
Dynamique multiplicatrice de l'amour :	274
Fruits à cueillir :	278

**Solidarité dans un monde d'exclusion :**

solidaires avec les exclu-e-s :	17-18;
difficulté de vivre la solidarité :	18-20;
changements nécessaires à effectuer :	20-22;
illumination de la Parole :	23-24;
engagement, convictions et lignes d'action :	24-27.

**Vie communautaire :**

La communauté n'est pas une île :	281
"penser pour agir" ou "agir pour penser" :	281
défis de la transition :	282
leadership visionnaire et partagé :	282

**Vie consacrée :**

Bref regard sur notre monde :	152-153;
gratuité :	154-156;
compassion :	157-160;
communion :	161-165;
réalisations, défis, perspectives :	167-174;
voeux mis en lumière :	175-178;
charisme :	179-185;
art et vie consacrée:	189-191.

**Vivre et annoncer l'Évangile :**

une histoire de salut :	291
la radicalité de l'Évangile :	294
l'Évangile, "Bonne nouvelle" :	296
consécration par voeux :	297
charisme et spiritualité :	

## AVIS

Les pages publicitaires  
pour janvier-février 2007  
devront entrer pour le 30 octobre 2006.

## Livres reçus

PARÉ, Micheline, *La passion d'aimer*, Éditions Paulines, 2005, 92 pages.

L'auteure ne donne ni « recettes », ni règles pratiques. Elle propose aux soignants et aux soignantes les attitudes à nourrir et les attentions quotidiennes à prodiguer à ces malades. Son but est d'éveiller à la conscience de la valeur et de la dignité de toute personne humaine, quelle que soit sa condition de santé physique ou mentale. Par là, l'auteure vise à faire disparaître toute négligence et tout abus sur les personnes malades et à améliorer ainsi leurs conditions de vie.

---

GAGNÉ, Rita, *Le temps de Dieu*, Éditions Paulines, 2005, 181 pages.

Chapitre après chapitre, avec ce ton vif et rafraîchissant qui lui est propre, l'auteure parcourt tout l'Évangile de Matthieu. La relation humaine est au cœur de chaque page; le royaume de Dieu est alors le royaume des relations réussies. Un livre à savourer. Une invitation à s'exposer à la Parole. Expérimenter la puissance agissante de l'Évangile.

---

LAVOIE, Ghislaine, ROUTHIER, Thérèse, VINET, Rachel, *Quand l'espoir prend racine*, Éditions Paulines, 2005, 107 pages.

Les auteures ont vécu quinze ans de 1968 à 2003 à Jacmel, ville du Sud d'Haïti. Animées de la ferme conviction que le peuple haïtien est le seul capable de bâtir son avenir, les trois religieuses ont contribué à mettre sur pied un centre social et un réseau de solidarité autour desquels se sont multipliés les groupes et les initiatives. Une source d'inspiration pour ceux et celles qui cherchent comment construire la solidarité dans leur propre pays ou ailleurs.

---

DECLoux, Simon, *Heureux êtes-vous!*, Éditions Fidélité, 2005, 184 pages.

Un livre étalant sur « huit jours » un bon nombre de pages de l'Évangile selon saint Matthieu., dans le but d'inspirer la prière à partir d'une lecture méditée de la Parole de Dieu. Ce simple commentaire désire éveiller en chacun-e une disponibilité renouvelée à l'Évangile.

---

GRÜN, Anselm et JAROSCH, Linda.  
*La féminité dans tous ses états*,  
Éditions Médiaspaul, 2005, 175 pages.

Ce livre à deux voix est né d'une collaboration entre Anselm Grün, bénédictin et sa soeur, Linda Jarosch, formatrice et consultante d'entreprise.

Il présente quatorze figures bibliques qui expriment la nature et la potentialité féminines. « Ces quatorze évocations représentent des énergies et des expériences que chacune éprouve et porte en elle et qui traduisent sa féminité, qu'elle en soit consciente ou non. Elles voudraient encourager les femmes à faire confiance aux forces qui les habitent au tréfonds de leur âme, là où Dieu demeure. » Esther, la reine, Tamar, la sauvage, Ève, la mère, Marie-Madeleine, l'amoureuse, Myriam, la prophétesse, Sara, la femme au sourire, ce sont là des figures bibliques qui illustrent la richesse de la nature féminine. Pourquoi ne pas s'en inspirer pour déployer des énergies sur le chemin de la « féminisation »?

---

CHITTISTER, Joan, *Au cœur du monde*  
*Regard spirituel sur le monde d'aujourd'hui*  
Bellarmine, 2006, 212 pages

En avant-propos, Martin E. Marty, professeur émérite, titulaire de la chaire Fairfax M. Cone de l'Université de Chicago, écrit : Au cœur du monde est un recueil de ses essais, « le meilleur de Joan », un peu à la manière des CD qui nous offrent « le meilleur de Bach ». Il poursuit : « Dans la plupart de ses essais, elle part d'un proverbe,

d'une anecdote, de quelques données, d'une expression, et elle les développe pour expliquer les thèmes fondamentaux qu'évoquent les titres de ses chapitres. » « Puis elle traite simplement les questions complexes, comme le suggère son premier chapitre sur la simplicité. »

Dans la préface, Joan Chittister elle-même affirme : « La vie spirituelle, la perspective spirituelle qui se dégage des pages que vous allez parcourir, correspond à une spiritualité d'action et de contemplation, à une spiritualité de contemplation cocréatrice.

Puis se déroulent sous nos yeux des thèmes actuels traités avec les mots d'aujourd'hui: la travail, le Sabbat, la contemplation, la prophétie, l'intégrité la vision, la fidélité pour se terminer par la conversion. « De ses propos courageux, jamais banals, se dégage une vision de la vie et du monde profondément évangélique. Elle invite à un changement radical de la manière de vivre non seulement dans la société mais dans l'Église. »

S'il y a un ouvrage de spiritualité qu'il faut absolument lire, c'est *Au cœur du monde*.

---

LANDRON, Olivier , *Les communautés nouvelles, Nouveaux visages du catholicisme français*, Cerf histoire, 478 pages, 2004.

Dans les années qui suivent immédiatement le concile Vatican 11, alors que l'Église de France traverse une crise d'identité et d'orientation pastorale, une centaine de communautés nouvelles, qui s'inspirent du mouvement pentecôtiste américain ou qui cherchent les sources de la tradition religieuse et de la vie chrétienne, voient le jour. Certaines auront un développement foudroyant, d'autres un destin plus modeste. Toutes auront traversé des crises, parfois très violentes. Mais la réussite variable de leur intégration dans le corps ecclésial ne les aura pas empêchées, en quarante ans, de changer le visage du catholicisme français.

---

**INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS**  
**Centre de formation universitaire**  
**2715, chemin de la Côte Ste-Catherine**  
**Montréal, Québec H3T 1B6**  
**(514) 739.3223 \_ secretariat@ipastorale.orgwww.ipastoraleu.ca**

**SESSION**

**Des laïques, des religieux-ses et des familles spirituelles**

17 au 19 novembre 2006

Depuis des siècles, religieux-ses et laïques ont développé des liens privilégiés. Au Moyen Âge, des oblats et des donnés participent à la vie des monastères. Les Ordres mendiants ont développé les Tiers Ordres, appelés aujourd'hui Ordres séculiers ou branches laïques. Au sein des Congrégations apostoliques se sont greffés, depuis une vingtaine d'années, des laïques associés. À ce portrait, s'ajoutent les formes plus récentes d'association de fidèles, dites « communautés nouvelles ». Sans oublier, les associations diverses également présentes au sein des instituts séculiers et des sociétés de vie apostolique.

Comment les relations entre les laïques et les communautés religieuses se sont-elles développées dans l'histoire? Comment les charismes fondateurs soudent-ils laïques et religieux-ses dans une spiritualité et une mission commune? Quelles sont les questions urgentes qui émergent au plan de la théologie du laïc et de la vie religieuse? Quels sont les défis et les pistes d'avenir?

**Du vendredi au dimanche : les 17, 18 et 19 novembre 2006.**  
**Le 17 : 18h30 à 21h30. Les 18 et 19 : 9h à 12h ; 13h à 16h.**

**Responsables : Daniel Cadrin, o.p., Elaine Champagne, l.o.p. et Rick van Lier, o.p.**

**INSCRIPTION (SPR 3832) – 1 crédit**

Inscriptions avant le **3 novembre 2006**

**Inscription** 10 \$ (s.v.p. inclure cette somme en retournant le présent coupon pour confirmer votre inscription – chèque au nom de Institut de pastorale des Dominicains)

**Scolarité** 70 \$ (payable sur place)

Faites parvenir à : **Institut de pastorale des Dominicains  
2715, chemin de la  
Côte-Ste-Catherine,  
Montréal, Québec,  
H3T 1B6**

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Rue

Ville :

Code postal :

Tél. :

Courriel :

Occupation :

**VOUS VOULEZ COLLABORER AVEC NOUS?  
VOUS POUVEZ LE FAIRE**

**COMME CONGRÉGATION :**

- devenir membre du consortium ; une contribution annuelle de 1000\$ y donne droit
- comme membre du consortium, avoir une personne déléguée au conseil d'administration qui donne l'orientation à la revue et en assure la vitalité
- multiplier les abonnements, surtout dans les grandes résidences, pour les maisons ou personnes qui vivent au loin, pour des groupes de partage, etc.

**COMME INDIVIDU :**

- s'abonner soi-même et trouver de nouveaux abonnements
- devenir personne-contact dans une région du Canada pour être à l'affût d'événements en vie consacrée
- faire partie du comité de rédaction ou suggérer des personnes pour ce comité
- signaler à la direction des textes susceptibles d'être publiés
- collaborer à la recherche de nouveaux auteurs

NOUS VOUS ATTENDONS...

Contactez Sr Monique Thériault s.n.j.m., directrice,  
au 514-255-9372 ou à : [monther@snjm.qc.ca](mailto:monther@snjm.qc.ca)

## Rédaction

### **Direction**

Monique Thériault, s.n.j.m.  
Tél.: (514) 255-9372  
Télec.: (514) 255-1088  
Courriel: monther@snjm.qc.ca

### **Secrétariat**

Pauline Michaud, s.a.s.v.  
Madeleine Paquin, s.a.s.v.

### **Production et design**

Hughes Communications inc.

### **Membres de la rédaction**

Raymond Leroux, f.s.g.  
Micheline Marcoux, m.i.c.  
Ghislaine Roquet, c.s.c.  
Monique Thériault, s.n.j.m.  
Rick Van Lier, o.p.

### **Dépôt légal**

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

### **Numéro international des publications en séries**

ISSN 0700-7213

*Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques.*

## ABONNEMENTS

La revue paraît cinq (5) fois par année

**Pour le Canada :** vous adresser au Secrétariat  
surface: 30\$      soutien: 40\$

**Outre-mer :**      surface: 45\$      30 euros

**Pour la France:** vous adresser à Sr Geneviève Calmettes  
10 rue Henri Cloppet 78110  
Le Vésinet FRANCE

**Pour la Belgique:** vous adresser à Les Éditions FIDÉLITÉ  
a/s M. Jean Hanotte  
Rue de Bruxelles 61  
B 5000 Namur Belgique

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

No de téléphone: \_\_\_\_\_

N° TPS: 141050025 - N° TVQ: 1019014190

Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751  
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»,  
pour nos dépenses d'envoi postal

*Vie consacrée,  
présence spirituelle  
éducative et caritative  
en Église*

*La Vie des communautés religieuses*  
Nicolet, Québec, Canada